JAB 1018 Lausanne 18
Annoncer les rectifications d'adresse

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?
Frs 25.– au CCP 10–220 94–5

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire
Artistique — Culturelle — Culinaire

124

20 septembre 2008
paraît cinq à six fois par an
vingt-deuxième année

«Strč prst skrz krk!»
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

Échos de la Bahnhostrasse

Un homme du monde

En tous les sens du terme Weynfeldt est un homme du monde. Il ne se départit jamais ni de sa courtoisie, ni de son élégance tant morale que vestimentaire. Il s'est doté d'un goût sûr, notamment en termes d'arts plastiques, goût rendu possible par une imposante fortune familiale et par son culte du travail, – *Ne rien faire ? – On m'a sorti ça de la tête dès mon enfance*, qui l'ont rendu un expert renommé au sein du lucratif marché de la peinture. Ce quinquagénaire resté célibataire a beaucoup d'amis ; aucun de son âge toutefois. Il fréquente deux cercles qu'il ne fait jamais se croiser, celui de jeunes artistes plus que moins aboutis, dont il est le mécène aussi discret qu'indispensable, et celui de personnes, riches et célèbres, qui ont bien connu ses parents. La vie de Weynfeldt est parfaitement scandée. Il *«croit à la régularité comme à une vertu prolongeant l'existence»*, s'agisse-t-il de la couleur de ses pyjamas, variant immuablement selon qu'on est un jour pair, impair ou un dimanche, comme de la fréquentation de ses amis : *«une personne que l'on voit chaque mois plutôt que chaque année a toujours le même âge. Et l'on donne aussi à l'autre l'impression de ne pas vieillir»*.

La fine description de cette régularité, ponctuée de dialogues qui, l'air de rien, contribuent efficacement à l'accélération de la narration, aurait fait en soi un roman décapant sur les élites zurichoises (Zurich, omniprésente, jamais nommée ; mais dans quelle autre ville consomme-t-on des *luxemburglis ?*). Deux incidents concomitants, sentimentaux chacun à leur façon, viennent bousculer l'ordonnancement weynfeldtien ; la rencontre d'une femme et la requête que lui adresse Baier, un de ses amis du cercle des «vieux», suite à un énième revers financier, de mettre en vente une toile de Félix Vallotton, la *Femme nue à la Salamandre*. La vente aux enchères de ce tableau fameux devrait susciter d'autant plus d'expectatives qu'hormis, et pour cause, les deux compères, personne n'en connaît le détenteur.

Weynfeldt connaît donc une foule de gens, mais on ne lui sait pas de relation sentimentale depuis une escapade amoureuse et scandaleuse durant sa jeunesse. Un soir, dans un bar où il a ses habitudes d'homme aspirant à la solitude et cultivant l'absence d'excès (de son Martini, il se contente de savourer l'olive), une femme, Lorena, entame, plus exactement provoque la conversation. Comment ne pas être subjugué par cette rousse aux allures extravagantes, au propos incisif, aux propositions directes ? Lorena dont les traits rappellent à Weynfeldt son amour d'antan. Lorena qui, au soir de leur première rencontre tente de se jeter par le balcon du luxueux appartement qu'il occupe, situé à l'étage supérieur d'une banque dont il est propriétaire des murs, ce qui lui garantit simultanément de confortables revenus et un système de sécurité qui contrevient à son penchant pour la mesure. Notre homme du monde présente quelques contradictions.

Weynfeldt se voit en sauveur de Lorena, laquelle, on s'en doutera, voit aussi en lui un sauveur, les motifs du premier et ceux de la seconde ne coïncident pas d'immédiat. Suter détaille avec subtilité les tours et détours qu'emprunte la relation tissée par ce couple a priori des plus improbables.

Aux joies et aux incertitudes causées par sa nouvelle vie sentimentale s'ajoutent des difficultés, inédites dans la longue carrière de Weynfeldt, quant à la mise aux enchères du Vallotton. Avant même qu'il soit proposé aux riches acheteurs potentiels, que de gens s'attachent à ce tableau ! À commencer par Baier, son propriétaire contraint pourtant de s'en dessaisir. Lorena n'y est pas non plus insensible, moins pour des raisons esthétiques ou émotionnelles que par des considérations financières. Et si la toile était un faux ? Qu'est-ce qui distingue un vrai tableau d'une copie ? Lorena suggère un élément de réponse. *«Que quelqu'un paye autant pour un tableau, ça suffit à le rendre authentique.»*

L'amour, l'art reconnu et l'art en quête de reconnaissance, l'argent. Et sans doute l'escroquerie : amoureuse, artistique, financière. On ne saurait prétendre que Zurich, Weynfeldt pas davantage, s'encanaillent. Mais que la frontière est ténue entre bonnes manières et viles tentations, Balzac nous l'avait enseigné. Le *dernier des Weynfeldt* saura-t-il se conduire jusqu'au bout en homme du monde, prêt à rappeler avec efficacité sa conception du monde telle qu'elle se doit d'être, pour un homme arbitre des élégances ? Suspense.

G. M.

Martin Suter
Le dernier des Weynfeldt
Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Christian Bourgois, 2008, 341 p., Frs 50.–

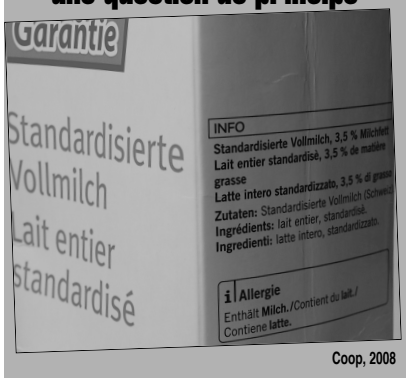
Non-ouverture du M2 lausannois

Notre supplément exceptionnel à monter soi-même

LA DISTINCTION
Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction
case postale 125
1018 Lausanne 18
•
redaction@distinction.ch
www.distinction.ch
•
Abonnement :
Frs 25.–
au CCP 10–22094–5
Prix au numéro :
Suisse : 4.35 francs
Europe hors zone franc : 2.90 €
Collaborèrent à ce numéro :
Serge-Marc Bataillard
Jean-Frédéric Bonzon
lA broutille de service
Charles Chopin
Jubilation Cognitive
Claudio Fedrigo
Alain Freudiger
Gil Meyer
Henry Meyer
César Nakmagasse
Line Naphta
Claude Pahud
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Sakazde-Barrochez
Cédric Suillot
Igor Texte
Monique Théraulaz
Marcelin Switch

Prévention de la consommation

La précaution devient une question de principe



Coop, 2008

Seul l'abonnement à LA DISTINCTION vous autorise à vous dire distingué Frs 25.– par an, c'est donné!

Nominations pour le Grand Prix du Maire de Champignac 2008

«À coup de questions mal posées, le Centre droit s'époumone à chercher des équilibres que l'air du temps s'évertue à déchirer, alors qu'une droite dure a fait son apparition, exigeant une politique de droite sans compromis.»
Pascal Broulis,
président du Conseil d'État vaudois,
in *Nouvelle Revue*, 28 mai 2008

«Et puis il y a les opposants : ceux-ci, on ne les fera sans doute pas changer d'avis, on ne pourra pas non plus leur ôter leurs œillères, des œillères tellement grandes qu'elles les empêchent non seulement de voir mais aussi d'entendre les arguments qui rendent ces propositions acceptables et surtout vitales pour certaines régions du monde.»
Luc Barthassat, élu PDC/GE,
11e séance du Conseil national,
10 juin 2008

«D'abord, je ne fais pas de proxénétisme, donc je vis ma petite foi de mon côté ; ceux que ça gêne, c'est pas grave, je n'oblige personne à croire.»
Ada Marra,
Conseillère nationale PS/VD,
supra Couleur 3, vendredi 18 avril 2008

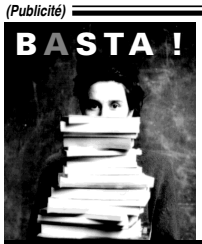
«…j'avais reçu des lettres anonymes non signées…»
Guy Mettan, ancien journaliste protégeant toujours ses sources,
supra RSR1- La Première, 18 mai 2008

«Je suis extrêmement déçu et triste. J'espérais que la neige de la Patrouille des Glaciers resterait vierge de tout dopage.»
Marius Robyr, embrigadier,
in *Télétexte*, 29 mai 2008

«Ici effectivement, comme il y a beaucoup de place, le fait qu'il y ait peu de monde donne vraiment l'impression qu'il y a très peu de monde.»
Jean-Pierre Veya, Président de la Ville de La Chaux-de-Fonds,
supra RSR1-La Première, 9 juin 2008

(À s'être farci depuis un moment…) Charles Chopin en route pour le Séparatistan.

(Publicité)



Une coopérative autogérée, alternative.
Une librairie indépendante, spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.
Un service efficace et rapide.
Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne,
Tél./fax : 625 52 34 / E-mail : chauderon@librairiebasta.ch
Ouvertures : LU 13h30-18h30,
MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30, SA 9h00-16h00
Librairie Basta ! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne,
Tél./fax/répondeur 691 39 37
Ouvertures : LU-JE 8h30-17h30, VE 8h30-17h00

Courrier des lecteurs

Deux courriers qui pourraient bien avoir la même expérience pour origine

Je ne sais pas si je dois dire que la vengeance est un plat qui se mange froid, ou si je me remettrai en toute sérénité de l'acrimonie du ci-devant professeur qui utilise votre rubrique pour m'insulter. Laissons planer le doute et passons, si je puis dire, à autre chose (bien qu'elle soit également même – on ne se refait pas). On m'a récemment mis au défi d'illustrer la différence entre ce qui est la même chose et ce qui est différent, en particulier lorsque, pour ce différent, on utilise la notion d'altérité. Bien plus, on a prétendu devant moi qu'il était rigoureusement intenable d'utiliser, lorsqu'il est question de personnes, la notion d'«autrui»; et, plus encore, on affirmait qu'il était inconcevable d'utiliser le terme d'autrui au pluriel.

Je passe sur la difficulté posée par la différence entre la notion de «notion» et le terme de «terme». Se gausser de la différence entre la notion de concept et le concept de notion n'est pas de mon fait. Je m'en tiendrai à l'illustration de ce débat par une expérience vécue. Lorsque vous mangez une huître, puis une autre, pouvez-vous dire que cette seconde huître (qui risque bien de devenir une deuxième huître, puisqu'elle sera suivie d'une troisième) est la même que la première. Non, bien sûr, puisque, bien qu'appartenant à la même catégorie (on vous l'a vendue assortie d'un numéro rigoureusement identique, «même»), elle ne peut être la même que celle à laquelle elle succède, ni que celle qu'elle précède. Au moment où le plat vous a été amené, n'avez-vous pas pu constater que la douzaine commandée était là, que les huîtres étaient bel et bien toutes ressemblantes, mais qu'elles n'étaient ni identiques, ni même une et une seule?

Bien plus, les «autres» huîtres, entrant dans une série qui n'est pas seulement ostréicole, mais aussi (par exemple) conchylicole (un terme englobant qui inclut les «mêmes» huîtres et les «autres» moules, à moins que ce ne soit l'inverse) voire mytilicole, sont «autres» que l'huître originelle aussi en ce que, étant mêmes qu'elle, elles se distinguent des escargots ou des araignées de mer. A noter d'ailleurs que ces deux dernières catégories ont sans doute été ainsi dénommées de manière métonymique – mais cela nous emmènerait, provisoirement, un peu loin.

Si quelque barbare (étant autre que, mais ressemblant en plus jeune et plus rougeaud à, un vieux professeur à la retraite) prétend ne pouvoir ingérer des produits maritimes sans parvenir à distinguer entre mollusques et autres gâteries, entre cru et cuit, entre préparé et apprêté, c'est à désespérer de la capacité itinérante de nos compatriotes. À croire que ceux-ci sont tout juste bons à se contenter de filets de perche ou de truite, ces sous-produits lacustres.

Lorsqu'après cela (ou, certes, avant), d'autres sous-produits, issus ceux-là de la vie académique locale, assurent que leurs successeurs leur ressemblent mais en pire, alors qu'ils sont tout autres en fait de capacité conceptuelle, de compréhension de l'identité et de l'altérité, libres à eux. Je ne leur répondrai même pas.

J. J. Mépfer-Kenzo,
stylologue-sémiologue-sociologue, chargé de cours extraordinaire,
Département de français comparé, Faculté de l'Être,
Bâtiment «Transhumançoïde»,
Université populaire

(Bis)

Récemment, j'ai fait un voyage dans une grande ville tout au sud de la France, où je n'étais jamais allée. J'étais avec mon mari, qui n'a pas sa langue dans sa poche. Un soir, nous étions au restaurant. Des voix, toutes proches, nous ont donné un indice: un autre couple venait du même coin de pays que nous. En effet, ils parlaient avec un accent «de sorte», tandis que mon mari dit que là-bas, les gens se ressemblent tous, parce qu'ils mettent des «e» muets à la fin de tous les mots, et qu'ils ajoutent à «con» (excusez, mais c'est vrai!) à la fin de toutes les phrases. Le couple de Vaudois assis dans le bistrot n'avait pas cette vilaine habitude. N'empêche, il était assez contaminé par la couleur locale: ils avaient commandé des huîtres. Là, mon mari et moi, on est la même chose: on peut pas ça descendre.

Bref, au bout d'un moment (c'est-à-dire au dessert, parce que je ne pouvais pas supporter l'idée de m'approcher de la table de quelqu'un d'autre qui gobe des mollusques), on s'est approché et on a fraternisé. Enfin, si on peut dire, parce qu'au fond le Monsieur était encore plus bavard que mon mari (ce qui n'est pas peu dire), et qu'il voulait montrer qu'il parlait bien, avec un accent vaudois mais plutôt de la ville. J'ai eu le malheur de dire que je ne pouvais pas piffrer les huîtres. Là-dessus, mon mari en a rajouté

Suite en page 3

Le coin de lA broutille de service

Le marin

Le diable écume les océans de détails sur lesquels nous naviguons et faisons trafic de nos existences, divaguant sur les flots parmi les méduses et les sirènes d'ambulance –*Scènes d'un monde flottant* (1) dans lequel tout est sombre. Le diable écume des jours durant le Détroit de Singapour à la tête des Lascars (2) revenus hisser leur désespoir et battre pavillon noir face au vent, couteau entre les dents. Mais le diable ne peut se passer des histoires contenues dans la coque des navires, alors il fait escale au *Bar sous la mer* (3), où il boit des paroles inouïes. Puis il repart sillonner la Mer des Sargasses et ouvre ses gouffres brillants à mon cœur étrange; je cours dans le golfe en bermudas, je parle à voix basse, je n'attends rien. Pourquoi êtes-vous tous morts? Le Vieux Marin sur la berge est seul de retour (4). Le sentiment religieux chez les marins (espèce de superstition) grandit avec la crainte des éléments dont ils éprouvent le déferlement rugissant. Ils forment ainsi un peuple qui pense sans cesse à Dieu, mais pour en douter plus que tout autre. Les *boat people* sont-ils des marins?

Rue de Siam (brouillard définitif), on entend parfois les ancres implorer miséricorde: les navires tirent sur leurs chaînes comme des chiens qu'un vent inquiet appelle et agite, *dans les clapotements furieux des marées* (5) –redevenus loups, les côtes brisées, ils retournent au large sans cargaison, roulant au gré des montagnes océanes, folles danseuses de sel.

Gilliatt tangue, balance d'avant en arrière, pleure comme un goéland – pendant ce temps, le soleil luit sur les cheveux de naïade de l'infirmière, comme sur les écailles d'un poisson. Dans sa tunique turquoise, elle observe cet oiseau de mer drôle et criard. Une écume blanchâtre perle soudain au sommet des vagues sonores et fait de petites bulles, suspendues aux lèvres bleues de Gilliatt. En un éclair, un grain blanc (6) s'abat violemment sur son corps et le livre aux convulsions marines; tout en lui s'entrechoque; il n'a plus de ligne de flottaison; plus de ligne d'horizon.

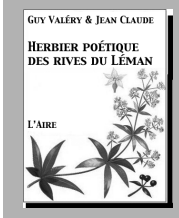
Lorsqu'il revient à lui, il est sur le sable dans un fauteuil, roulant des yeux aveuglés par les reflets du soleil sur la nacre des coquillages, luisant tels des chevaux en sueur. *L'aventure réside en celui qui la désire* (7) – des bourrasques insensées traversent aussi l'aventurier sur sa chaise (8) dont s'emparent parfois les pieuvres géantes pour le tatouer de leur encre.

Et alors que notre enfance se déroulait dans les récifs coralliens, où frôlés juste par les sternes joyeuses nous marinions dans un bonheur sensuel, on nous accosta et nous offrit ce fétu de fer qui indique toujours le nord –et pique comme un scorpion lorsqu'on veut virer de bord. Une broutille pensions-nous, c'est cela même, rien que cela et rien de plus. Mais à toujours suivre le nord, nous avons fini par perdre quelque chose. Nous avons jeté notre boussole et avons décidé de devenir marins –*bandits joyeux, insouciants et drôles* (9). De redevenir dauphins.

lA broutille

1) Kenneth White, *Scènes d'un monde flottant,* 1998
2) Marins indiens, qui formèrent l'équipage de Robert Surcouf.
3) Stefano Benni, *Le Bar sous la mer*, 2001
4) S. T. Coleridge, *The Rime of the ancient Mariner* (La Ballade du vieux Marin), 1798
5) Rimbaud, *Le bateau ivre*
6) Un grain blanc est un phénomène météorologique; c'est un grain très brusque qui éclate sans aucun signe annonciateur et se révèle d'une violence inouïe.
7) Pierre Mac Orlan, *Petit Manuel du Parfait Aventurier,* 1920
8) Idem. Cf. la notion d' «aventurier passif» développée par Mac Orlan.
9) B. Lavilliers, *On The Road Again*

Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ouvrage inexistant.

Dans notre dernière édition, le prétendu ouvrage de botanique régionale intitulé *Herbier poétique des rives du Léman*, attribué aux fictifs Guy Valéry et Jean Claude ainsi qu'aux authentiques éditions de l'Aire, était un faux manifeste, par ailleurs truffé d'allusions à la fois ésotériques, mesquines et imméritées à des épisodes divers et malheureux qui ont affecté incidemment l'exercice du pouvoir par la gauche vaudoise, toujours soucieuse d'éthique et de dignité.

LES ÉLUS LUS (XCII)

Aux grands maux, le Grand Conseil

Motion demandant l'introduction d'une compétence légale, pour les directions d'établissements scolaires, de détecter les élèves amoureux.

Extraits du rapport de majorité:

– L'amour est une affection particulièrement dommageable car il provoque notamment un désintérêt pour les apprentissages et une perte de capacité de concentration. Actuellement seuls les élèves ayant un comportement amoureux public bénéficient de soins, mais rien ne peut être fait pour ceux que l'amour empêche de travailler et qui restent dans les limites de la décence. L'école n'a aucun moyen pour intervenir et faire la preuve que l'élève n'est pas dans son état normal.

CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE
MARCELLE REY-GAMAY

La détection de l'affection doit relever des compétences du corps enseignant, sous la responsabilité de la direction de l'établissement. Le but de cette motion est de proposer une modification légale autorisant cette détection. La solution proposée permet de traiter le problème dans le cadre scolaire en y associant les parents. La majorité de la commission vous invite à renvoyer cette motion au Conseil d'État.

Extraits du rapport de minorité:

– La minorité de la commission voudrait éviter le débat fortement émotionnel qui caractérise la réflexion au sujet de l'amour et des troubles qu'il entraîne chez les jeunes en âge de scolarité.

Le chef du Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation confirme que le dispositif actuel est suffisant pour dépister les élèves amoureux, car une suspicion sérieuse permet de les envoyer chez le psychologue scolaire et d'avertir les parents pour qu'ils les surveillent en dehors des cours et leur confisquent les moyens de communiquer avec la personne à l'origine de leur affection.

Vous en avez un exemple à l'écran avec le gymnase de Burier qui a créé un dépliant indiquant la tolérance zéro au sein de l'établissement:

Procédure en cas d'affection avérée

L'élève amoureux est immédiatement signalé à la direction. Le conseil de direction décide des mesures psychologiques à prendre et les communique à l'élève. Il se réserve le droit de dénoncer l'affection aux parents. L'élève amoureux est tenu de rencontrer l'un des membres des services de santé. Il vise à mettre sur pied un soutien qui sera proposé à l'élève.

Une réflexion de fond sur la manière dont on peut faire de la prévention est en cours – le projet REMPART en est un exemple. En effet, on part du constat que les premières manifestations de l'amour se situent bien avant l'âge de 15 ans. La notion de dépistage précoce et la prise en charge de l'adolescent sont un élément clé du projet REMPART qui propose d'améliorer le repérage, l'accompagnement et la prise en charge de l'adolescent, notamment en dotant les établissements scolaires ou de formation d'outils leur permettant une cohérence au niveau de la prévention.

Pour la minorité de la commission, la solution préconisée par le motionnaire ne fait que traiter un symptôme et non une cause. Apporter la preuve de l'affection ne permettrait pas de résoudre un problème d'une réalité complexe. Pour ces raisons, la minorité de la commission vous recommande de laisser travailler les départements concernés, de leur donner le temps voulu, les moyens d'appliquer les meilleures méthodes pour apporter une solution aux problèmes que pose l'amour au cours de la scolarité.

La discussion est ouverte

Extraits de l'intervention du groupe des Verts:

– De nombreuses directions d'établissements scolaires avec lesquelles j'ai eu des contacts estiment que les moyens à leur disposition sont suffisants. Elles considèrent en outre que les tests marginaliseraient encore plus les amoureux qui, par nature, sont fragiles.

D'autre part, le type de test psychologique voulu par la motion existe depuis assez longtemps aux États-Unis. Mais l'industrie pharmaceutique ne perd pas le nord: on peut se procurer plus ou moins légalement les psychotropes qui permettent de tromper les examinateurs. Alors faudra-t-il recourir au sérum de vérité ou à des séances de torture pour dépister l'état amoureux?

Extraits d'interventions de députés:

– Les tests de dépistage sont en contradiction avec la protection de la sphère privée. Ils sont également discutables d'un point de vue éducatif, sans compter qu'il n'y a pas besoin de tels tests pour que l'enseignant constate qu'un élève présente des troubles qui perturbent sa capacité de concentration. Dès lors, il peut enclencher la chaîne préventive et, si nécessaire, la direction peut demander, avec l'accord des parents, que l'élève reçoive les soins qui permettront de le guérir.

– Nous ne sommes pas dans la série télévisée *Les Experts* où, après 45 minutes, on trouve de toute façon un coupable. Si les tests sont fiables, ce qui reste encore à démontrer, ils ne disent rien de l'intensité de l'affection et ne permettent en aucun cas de déduire les soins nécessaires.

– Comme l'exprime la motion, lorsque le corps enseignant n'a que des soupçons d'affection amoureuse, il n'a aucun moyen légal de les vérifier. Eh bien, cette motion vise très justement à combler cette lacune. Elle ne propose pas de dépistage systématique et ne précise pas les mesures qui doivent être prises.

p.c.c. M. R.-G.

(à suivre, les interventions du motionnaire et de la Chef du département de la formation, de la jeunesse et de la culture)

Rébus de la société

Le verbe haut

Alessandro Barbero
Poète à la barre
Le Rocher, 2007, 212 p., Frs 36.70

Si la république des instituteurs, le gouvernement des juristes ou la tyrannie des philosophes ont été souvent dénoncés, personne n'a jamais osé critiquer le gouvernement des poètes. Ce dernier a pourtant existé: pendant plus d'une année, en 1919-1920, la ville portuaire de Fiume (aujourd'hui Rijeka en Croatie) fut dirigée par un littérateur, le polygraphe Gabriel D'Annunzio, autoproclamé «Régent du Carnaro». Un récent roman rappelle cet épisode haut en couleurs de l'histoire transalpine, auquel quelques tirs de canon venus d'un croiseur de la marine royale italienne mettront fin brutalement.

Sous un képi trop large, que ses oreilles peinaient à retenir, d'Annunzio inaugura le règne de la Parole, mêlant à un nationalisme exacerbé, son socialisme paternaliste et le militarisme désespéré des rescapés des tranchées; il passa son temps à se payer de mots et à prendre la pose, peu avant la dictature du slogan balourd et de la grimace grotesque de Mussolini, qu'annoncent dans le roman quelques prophéties *a posteriori* un peu faciles, comme *«la calvitie sera bientôt à la mode»*.

Le livre de Barbero, quelques jours apocalyptiques de la fin de la «ville libre», est surtout fait de drogue, de sexe et d'ultraviolence, on y frôle *Orange mécanique dans l'Adriatique* à chaque chapitre. Le narrateur, secrétaire à tout faire du Poète, est censé rédiger son récit à Salò en novembre 1944. Mis à part une brève référence aux bombardements de Milan, le parallèle n'est guère développé, et le lecteur non-italien ne percevra sans doute pas la mise en perspective qu'implique le choix de cet ancrage temporel. Quelques notes didactiques auraient peut-être été utiles. *(L. N.)*

Kalinka, kalinkakaïa

James Meek
Un acte d'amour
Métailié, 2007, 437 p., Frs 44.80

Le *roman-russe* relève d'un genre à part, qui n'a rien à voir avec la nationalité de son auteur ou la langue dont il use. Invariablement, les personnages y commencent ou terminent leurs répliques par le prénom et le patronyme de leur interlocuteur. Leurs sujets de conversation sont réduits: ils ne parlent que de la vie, de la mort ou de dieu, de préférence en poussant de longs soupirs, quand ils ne sont pas en train de hurler à la lune. Le décor y est invariablement aussi terne qu'infini; tchernoziom, forêt de bouleaux, steppe, taïga, toundra ou permafrost, il encourage toujours davantage les héros à sonder leurs propres états d'âme.

Ce *roman-russe* a été écrit par un Britannique. Comme l'édition française a bénéficié du soutien du *Scottish Arts Council*, l'éditeur nous précise qu'il est traduit *«de l'anglais (Écosse)»*, sans qu'on repère les traces des rudes gutturales qui résonnent au-delà du mur d'Hadrien. En revanche, les traces d'anglais sont nombreuses, particulièrement dans l'onomastique: *Voroneû*, *Chuchotka*, ou encore, étrange inversion politique, des *«révolutionnaires socialistes de gauche»*. Ces reprises littérales épargnent hélas le titre, et le polysémique *The people's act of love* devient le très banal *Un acte d'amour*.

Le sujet était pourtant canon au départ. Centré sur le destin de la fameuse Légion tchèque, qui contrôla le Transsibérien pendant une partie de la guerre civile entre Rouges et Blancs, il revient sur un moment apocalyptique et décisif de l'histoire du XXe siècle. Le livre fonctionne hélas comme un répertoire des stéréotypes les plus répandus à propos du plus grand État du monde. Tout y passe: les bagnes de Sibérie, les chamans toungouzes, la secte orthodoxe des castrats, le cannibalisme comme instrument d'évasion, la vodka maison, la folie furieuse. Une pensée prêtée à un officier praguois résume bien le livre: *«Il semblait inconcevable qu'une femme dont le mari s'était émasculé au nom de Dieu pût tolérer un amant qui avait assassiné et dévoré l'un de ses compagnons de bagne.»* Et pourtant l'inconcevable se réalise, confirmant l'idée que l'Occidental, soldat tchèque en 1919 ou lecteur d'aujourd'hui, doit se faire de la Russie: une autre planète, peuplée d'extraterrestres.

Le résultat est spectaculaire à souhait, le succès du livre est immense, et une adaptation au cinéma se prépare. Ce *roman-russe* deviendra un film américain. *(J.-F. B.)*

Infiltrations

Eberhard Raetz
Le dernier jour de l'espion Reiss
L'Aire, 2008, 215 p., Frs 30.–

Grâce aux éditions de L'Aire, les lecteurs de *La Distinction*, angoissés par le suspense insoutenable de notre interminable feuilleton, peuvent désormais en connaître la fin. Le livre d'Eberhard Raetz, retraité de la firme Nestlé, traite en effet de la même affaire criminelle qui défraya la chronique vaudoise en 1937.

Ce récit du dernier jour de la vie, entre Finhaut et Lausanne, d'un révolutionnaire rompant avec le stalinisme a été écrit en allemand. Fidèle au personnage, le traducteur a choisi de révolutionner la langue française: nouvelle conjugaison (*«la propriétaire les accueilla», «Jamais elle ne passerait à la postérité, jamais elle n'acquiérait le statut de preuve…»*), nouvelle syntaxe (*«Staline le leur en avait empêchés», «L'image de la ferme américaine, retirée, lui revinrent.»*), nouvelle translittération du russe (*«Lubjanka»*,*«Lubjanca»* [bis], le héros a bu du mousseux *«lors de son premier voyage sur la Krim», «Jechov», «Jeshow»* [bis], *«Kaganowitsch», «lu dans l'Iswestja»)*, nouvelle accentuation (*«il avait resisté», «quelques bâteaux de la flotte du Léman»*), etc.

Refaisant l'itinéraire d'Ignace Reiss, nous découvrons une géographie éternelle de Lausanne qui met le cirque à Bellerive en 1937 déjà, le grand magasin Globus (ouvert en 1996) à la place Saint-François, confond le café Central avec le Romand, nomme déjà *Metro* le modeste funiculaire d'Ouchy. La crédibilité du récit souffre également lorsque nous découvrons qu'un espion professionnel au service des Soviets depuis des années peut s'asseoir à la terrasse du Beau-Rivage et commander une vodka givrée (sans doute en roulant les «r», mais le texte ne le précise pas).

Le contenu du roman est relativement simple à résumer: réalisant la nature nuisible du communisme, Ignace Reiss et son épouse ont décidé de rompre avec Moscou (*«il semblait bien être le premier à avoir osé franchir le pas.»*). Dessillés, ils découvrent alors les charmes de la société occidentale parfaite: la Suisse romande. *Wie Gott in Westschweiz…*

L'auteur néglige tout ce qui pourrait avoir trait à l'histoire, à la politique ou aux enjeux internationaux; il ne saisit à aucun moment les liens que Reiss tentait d'établir avec les dissidents communistes; il multiplie en revanche les platitudes, en montagne comme en plaine, à propos de la météo et du paysage; sur cette toile de fond pesante, le héros se livre à de longs moments d'introspection. Bref, bel exemple d'intégration pour ce natif de Karlsruhe, un parfait roman romand. *(C. S.)*

Charles Chopin en route pour le Séparatistan..

Courrier (suite)

Suite de la page 2

(ces hommes, tous les mêmes!) : c'était encore vivant et visqueux, cela ne le dérangeait pas que ce soit de la nourriture appréciée par autrui à condition que cela ne se passe pas trop près de sa table, qu'en ce qui le concernait il avait intérêt à repérer où était la porte des toilettes avant d'essayer des choses crues comme ça, etc. Toutes sortes de choses pas très fines, d'accord, mais les mêmes que celles qu'on dit à tout moment avec des amis.

Mais alors là, il n'a pas pu finir sa tirade: le Monsieur s'est lancé dans une véritable conférence, en agressant véritablement mon pauvre mari et aussi en le retenant sans cesse par le bras: qu'on ne savait pas ce qui était bon, qu'on n'utilisait pas bien le mot «autrui», et plein d'autres choses sur le même sujet incompréhensible, les mots, la grammaire, ses collègues (il doit enseigner dans un gymnase), etc. – et pourquoi pas la pêche au gros et la philosophie, pendant qu'on y est.

Quel bagout et quel désordre! N'empêche que ces gens si contents d'eux donnaient l'impression de s'ennuyer quand ils n'avaient pas quelqu'un d'autre (un autrui, comme ils disaient, ou peut-être deux) comme spectateurs. Et figurez-vous qu'ils nous ont invités pour un repas à Lausanne la semaine prochaine; le monsieur a insisté en disant qu'il voulait absolument se réconcilier avec mon mari. On mangera des filets de truite, j'ai demandé! Mais je suis complètement perdue dans les huîtres, les autrui – et pourquoi pas les truites et les autruîtres pendant qu'on y est. Alors je m'adresse à vous, qui savez ce que c'est que la distinction, pour que vous m'aidiez un peu: qu'est-ce que je pourrais raconter dans cette soirée?

Je me permets de vous demander de garder un peu de discrétion sur ma lettre. Comme vous êtes distingués, cela devrait aller de soi.

Andreille Murtreche,
Sur-la-Ville, Mauraz

Patrimoine, suite et fin

Une de vos lectrices en appelle, dans un récent courrier, à contribuer à un recensement du patrimoine immatériel de la Suisse. Elle doit sans doute plaisanter – ou alors n'être pas au fait de l'engrenage dans lequel elle veut mettre le pays et les élites culturelles des offices fédéraux et des universités. Se rend-elle seulement compte que l'opération a été lancée par une agence planétaire qui se caractérise par son absence de moyens et par la manière dont elle parasite des institutions locales?

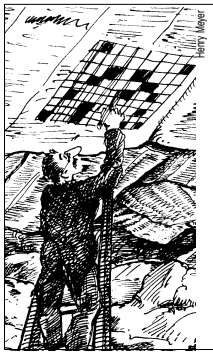
Je le dis tout net, en réponse à Madame Banqui. Il n'est pas question de coacher des organisations internationales. Surtout si elles s'avèrent prêter la main aux gouvernements les plus folkloriquement corrompus, comme l'Italie et bientôt la France. La Suisse se met à brouiller les pistes, à tripatouiller les pires argumentations pour produire encore un peu de plus-value touristique? À quoi bon puisqu'elle est déjà fort bien lotie et nantie en termes de PIB et d'importations de touristes venus de contrées plus belles mais moins remarquablement équipées.

C'est le monde à l'envers! Or ce monde continue éternellement à se tourner et à se retourner sans jamais se retrouver à l'endroit. Tromperie de l'image. Marx, déjà prétendait avoir remis Hegel sur ses pieds. Mais ni l'un ni l'autre n'ont écrit avec leurs orteils – ni d'ailleurs seulement avec leur tête: ils avaient des mains et des plumes et du papier. Leur œuvre n'est immatérielle que parce qu'elle est matérielle: s'il n'y avait pas d'éditeurs et de livres bien solides, on ne saurait plus ni ce que l'un a dit, ni ce que l'autre lui a rétorqué, ni ce que leurs épigones ont, pour le meilleur et surtout pour le pire, interminablement entreglosé.

Penelope Oysterdrinker,
entraîneuse de volley-ball
et de water-polo

La Distinction, revue de critique sociale, politique, littéraire, artistique, culturelle et culinaire
http://www.distinction.ch/
LA DISTINCTION
« Strč prst skrz krk ! »
Revue de critique sociale, politique, littéraire, artistique, culturelle et culinaire
Chaque semaine ou presque
toute l'actualité mondiale et lémanique
sur www.distinction.ch

Solution des mots croisés de la page 11



De gauche à droite
1. Carla Bruni – 2. amoureuses – 3. cantate – no – 4. orge – angel – 5. présente – 6. heu – SC – Ohm – 7. recollée – 8. nasseau – Inn – 9. in – surfent – 10. égouttures.

De haut en bas
1. cacophonie – 2. amarre – ANG – 3. rongeurs – 4. luttes – EESU (usée) – 5. ara – Essaut – 6. Betancourt – 7. ruent - FU – 8. us - geôlier – 9. nène - Lenne – 10. isolements.

Petit éloge de la Bulgarie

DANS les discussions qui portent sur l'extension des accords bilatéraux à deux nouveaux pays membres de l'Union Européenne, il est beaucoup question de la Roumanie –notamment et principalement, il faut le dire, à travers la question des Roms, qu'on agite comme un épouvantail (1)– mais en revanche pratiquement pas de la Bulgarie.

Cela est fort regrettable. Pourtant, la Bulgarie est un pays touchant, qui mérite toute notre sympathie. Par exemple, en 2001, les Bulgares ont été capables d'élire leur roi (non reconnu) au poste de premier ministre –qui d'autre au monde a un sens aussi particulier de la démocratie, qui réconcilie le sang bleu avec le col de la même couleur? La Bulgarie, c'est aussi ce pays qui, malgré ses liens très étroits et amicaux avec la Russie, s'acharne systématiquement à prendre le parti de l'Allemagne (et des vaincus) lors des guerres mondiales. Il faut le faire –si ce n'est pas de la névrose d'échec! Névrose d'échec persistante d'ailleurs, puisque déjà en 1913, après avoir gagné (avec ses voisins) la première Guerre des Balkans, la Bulgarie s'enfonce dans une seconde (contre ses voisins) où elle perd tout! Non, vraiment, un pays qui choisit Candide comme héros ne peut pas être entièrement antipathique (2).

Réputée pour ses yaourts –ça nous change de Toni et d'Emmi–, pour le mystère de ses voix –ça nous change de Sony et d'EMI– la Bulgarie l'est aussi pour ses parapluies qui, rappelons-le, ont permis au cinéma français et à Pierre Richard de produire un chef-d'œuvre inégalé. Par ailleurs, la Bulgarie a aussi l'avantage d'être –avec la Hongrie, me souffle-t-on– le seul pays d'Europe de l'Est où l'on mange bien –une seule recette, celle du *tarator*, convaincra peut-[illegible] mes lecteurs (3)… E[illegible] garie, c'est aussi [illegible] oses –s[illegible] loir of [illegible] r n amis bataves, c'est quand même autre chose que les tulipes! (les edelweiss, je ne dis pas).

Mais rien à faire, elle reste méconnue, et pour décrypter ce phénomène selon la vulgate actuelle, on pourrait dire qu'elle «communique mal». Pauvre Bulgarie, elle passe toujours à côté des projecteurs! En 1989, alors que l'Allemagne de l'Est, puis la Tchécoslovaquie, puis la Roumanie tenaient le haut du pavé médiatique, la Bulgarie liquida son communisme dans une discrétion quasi totale… Plus tard, quand les Yougoslaves se déchirent, que les Magyars font parader leur garde hongroise entre deux émeutes, que les Polonais se gémellisent, la Bulgarie ne parvient toujours pas à faire la une (si ce n'est par quelques infirmières en Libye).

Et ce problème n'est pas neuf: la Bulgarie, honneur à elle, fut l'un des seuls pays d'Europe à sauver ses juifs de la déportation et de l'extermination, malgré son alignement sur l'Allemagne nazie. Mais cet épisode de l'histoire demeure peu connu (4).

Non, rien à faire, et les médias continuent à fonctionner selon leurs principes: la Roumanie, du fait de sa proximité phonétique avec les Roms, se met en vedette. Tandis que les Bulgares sont étymologiquement plus proches des bougres: un mot qui, de très péjoratif à l'origine, a lentement muté, par un de ces tours dont la langue a le secret, en un sens presque positif, si bien qu'on ne parle plus que de «bons bougres». Vraiment un handicap pour faire mousser le politique et le médiatique –et on laisse la Bulgarie dans l'obscurité et l'indifférence.

Dommage: la Suisse a pourtant tout à gagner d'une bonne relation avec la Bulgarie. Un peuple de banquiers et un peuple presque Avar sont faits pour s'entendre, non?

A. F.

---

1) C'est le cas entre autres de Peter Rothenbühler, chef rédacteur, qui dans son vite-lu mène depuis quelques années une campagne pour mieux nous faire comprendre les Roms. Titres choisis: *La juge qualifie des Gitans de «perfides»* (31.07.2008), *MENDICITÉ Les Roms sont de retour. Avec l'Euro, la police craint un afflux de mendiants pouvant se montrer agressifs. Des Roms toujours plus violents* (30.05.2008), *Éditorial. Oui, les Roms font peur* (11.11.2007), *GITANS. Une berge de 40 m leur a servi de toilettes à Semsales (FR). Un boulevard d'excréments* (24.04.2007), *DÉLINQUANCE Sur la piste tsigane* (17.12.2006), *CHARITÉ Les structures d'accueil genevoises victimes du tourisme social. Ces Tsiganes qui profitent de la Ville pour le gîte et le couvert* (10.12.2006), *HYGIÈNE Excréments de Gitans étalés en bord de Rhône* (22.07.2006)…

2) *«C'en est assez, lui dit-on, vous voilà l'appui, le soutien, le défenseur, le héros des Bulgares; votre fortune est faite, et votre gloire est assurée.»* (Voltaire, *Candide*, chapitre second)

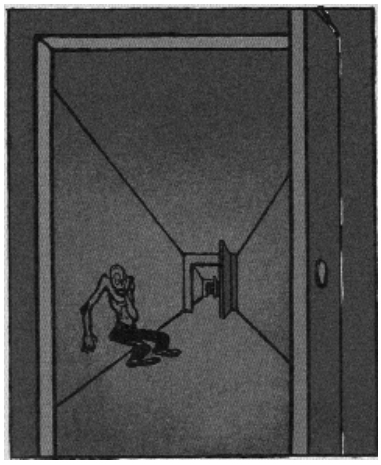
3) Le *tarator*, soupe froide: mélanger 500 g de yaourt nature, 5 dl d'eau, 1 concombre râpé, des noix pilées, de l'ail, de l'aneth, du sel. Servir bien frais.

4) A ce sujet, voir Tzvetan Todorov (éd.), *La fragilité du Bien. Le sauvetage des juifs bulgares*, Albin Michel, 2000.

Les traits de la critique

Gus Bofa
Synthèses littéraires et extra-littéraires
Cornélius, 2003, Frs 45.50

Gus Bofa (1883-1968) usait d'une forme de compte rendu des œuvres littéraires originale, baptisée arbitrairement *synthèse littéraire*. Ni illustrations d'une scène du texte, ni caricatures du physique de l'écrivain, ses images tentaient de saisir l'essentiel d'une œuvre et de son auteur sous la forme la plus ramassée possible, comme un condensé d'ambiance.



«Synthèse littéraire» pour Edgar Poe

Ce recueil, paru en 1923, permet de se faire une idée de la chose. Pour Zola, un camembert entamé, une bouteille de rouge attendent dans un salon bourgeois la fin des étreintes d'un marlou et d'une demi-mondaine sous le portrait de Badinguet. Un feuilletoniste célèbre (à l'époque) se résume à l'assemblée de ses lecteurs endormis. Verlaine, en authentique clochard céleste, s'envole en contre-plongée. Proust devient un horloger ayant éclaté sa pendule, et peinant à la remonter

Par ailleurs critique littéraire au *Crapouillot*, Bofa connaissait à fond le champ littéraire parisien. Les auteurs oubliés (quand avez-vous lu Paul Adam, Remy de Gourmont ou Marcel Prévost pour la dernière fois?) sont plus nombreux que ceux que la postérité a retenus, mais les notules de fin de volume permettent au lecteur de se situer. La facture de l'ouvrage est également admirable, une édition magnifique, aux couleurs soignées, tirée sur beau papier.

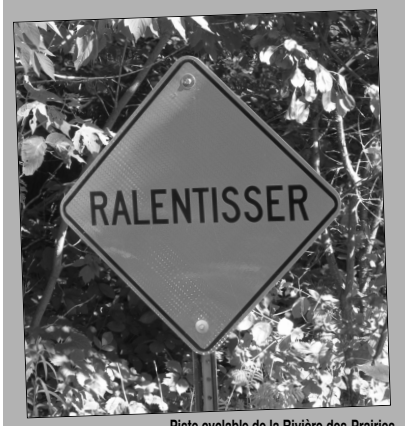
Du même éditeur et avec le même soin, le bibliophile se régalera du splendide *Livre de la Guerre de Cent Ans*, livre antimilitariste de 1921, postfacé par Pierre Mac Orlan, qui interprète les combats du XIVe à la lumière de ceux de 14-18. Éternité du poilu… *(J.-F. B.)*

Filouteries à la chaîne

Paru aux éditions Ère, *Hoax, Canular informatique sous forme de mail ou de chaîne* vous livre tous les secrets des pourriels les plus passionnants. Du millionnaire généreux à la riche héritière ivoirienne ayant besoin de vous pour toucher son argent, tous y passent. Mais ce petit livre bleu ne s'arrête pas à une simple compilation des meilleurs spams; Éric Arlix et Jean de la Roche, ses deux auteurs-compilateurs, se sont fait un malin plaisir de répondre à ces *hoaxes* de grande qualité. Vous aurez donc le droit de jeter un œil aux réponses et relances de ceux-ci, remplies de feinte crédulité et d'ironie. Il est fort intéressant de se rendre compte jusqu'où les expéditeurs de *hoaxes* sont prêts à aller. Attention, parmi ces dizaines de messages ineptes anonymes se cachent onze commandes passées auprès d'auteurs français. Une question demeure, lesquels sont-ils? À vous de les trouver. *(C. N.)*

Éric Arlix, Jean de la Roche, (compilateurs) et alii
Hoax, *Canular informatique sous forme de mail ou de chaîne, Ère, 2008, 96 p.,Frs 18.40*

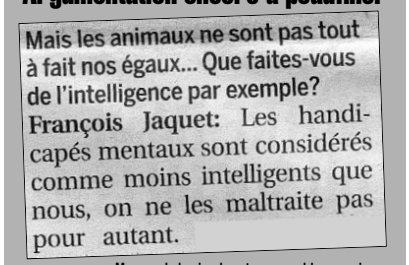
Devoirs de souvenirs de vacances



Piste cyclable de la Rivière-des-Prairies à Montréal-Nord, Québec, 5 juillet 2007

Causes nouvelles

Argumentation encore à peaufiner


Mais les animaux ne sont pas tout à fait nos égaux... Que faites-vous de l'intelligence par exemple?
François Jaquet: Les handicapés mentaux sont considérés comme moins intelligents que nous, on ne les maltraite pas pour autant.

«Manger de la viande est comparable au racisme», in *Le Courrier*, 25 mars 2008

Devoirs de souvenirs de vacances

Un'accolta graziosa… Corse, été 2008

Charles Chopin en route pour le Séparistan.

(À se taper encore un moment…)

L'ITINÉRAIRE DU TRANSIT

Avec le M2, on peut voir Ouchy-La Fourmi, Ouchy-L'Ours et Ouchy-Maurice Béjart. Grâce à la future extension du réseau, on saura peut-être une fois pour toutes Ouchy-Georgette, ou encore Ouchy-Caroline.

DU MÉTRO DE FRANÇAIS À L'OPÉRA DE CHAILLY

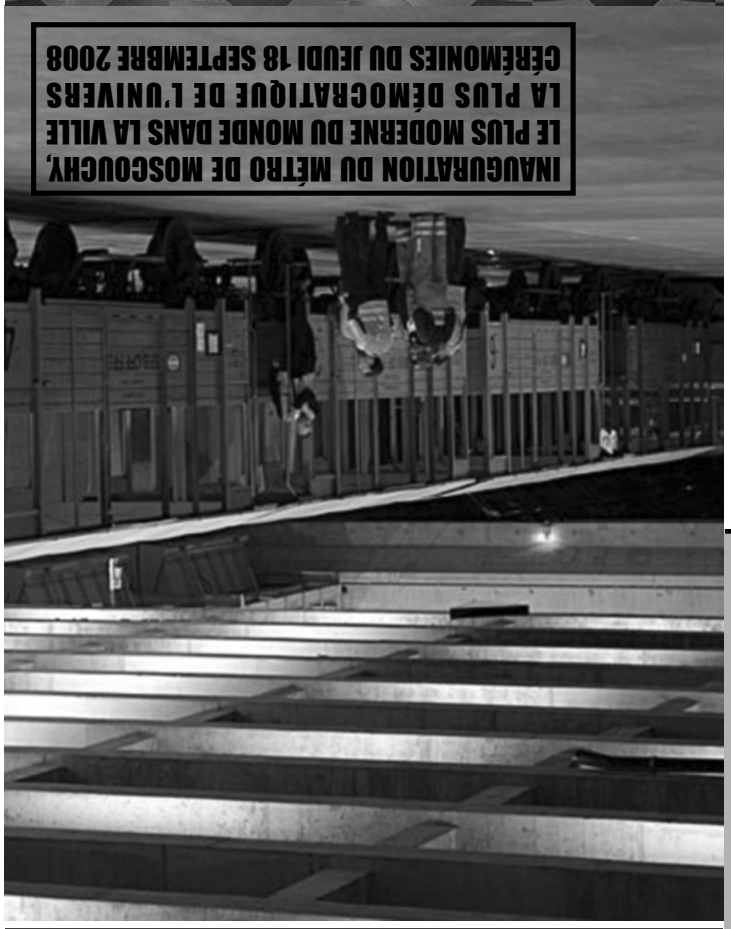
L'excellent Muncipal du Peuple Olivier Français représente la Ville Olympique de Lausannensemble au sein de plusieurs organismes, dont le Métro de Lausannensemble où il siège au Conseil d'Administration et l'Opéra de Lausannensemble pour l'Art musical, lyrique et chorégraphique dont il est membre du Conseil de Fondation, favorisant ainsi le bien-être des habitants…

Or le seul opéra au monde qui fasse allusion à un métro est signé Luciano Chailly, sur un livret de Dino Buzzati. «Ferrovia sopralevata» a eu un grand succès lors de sa création à Bergame, le premier octobre 1955. Cette date du premier octobre 1955 n'est pas anodine, puisque c'est également le premier octobre 1955 que naît l'efficace et imaginatif Municipal du Peuple Olivier Français.

Gageons que le Théâtre Municipal, aujourd'hui en grands travaux afin de nous permettre de mieux vivre avec encore plus de sécurité et toujours plus d'emplois, partenaire de la ville de Lausannensemble, rendra hommage au Chef des travaux et parlementaire apprécié Olivier Français en programmant prochainement au Métropole cet opéra de Luciano Chailly trop rarement représenté. Mieux que ça, la salle polyvalente du quartier de Chailly qui est aujourd'hui rendue au seul usage de la gymnastique pourrait au prix de quelques investissements être adaptée aux besoins spécifiques de nos aînés et servir idéalement de lieu de représentation de l'opéra de Luciano Chailly sous la direction du fils du compositeur, le prestigieux chef d'orchestre Riccardo Chailly.

Olivier Français a formulé la proposition très concrète que les crèches et garderies restent ouvertes pendant les représentations, dont les horaires seront décidés par une consultation des habitants et ceci sans pression sur la fiscalité. Encore une idée qui change la ville !

La décoration des stations principales du M2 a été confiées aux meilleurs artistes lausannois, qui ont su trouver, dans un style à la fois grandiose et proche du Peuple, la bonne manière de traduire l'impression qu'engendre cette réalisation.



LAUSANNE EN CONSTRUCTION

LA DISTINCTION N° 124 — 18 SEPTEMBRE 2008

Un fonctionnement parfaitement sursé-

• En cas de fortes pluies, il est prévu de déverser le trop-plein du Flon, de la Louve et de la Vuachère dans le M2, qui continuera de fonctionner sous l'enseigne «Pirates des Caraïbes®» avec de grandes éclaboussures, pour la plus grande joie des enfants de tous âges, à qui le Médecin des Écoles prendra la précaution de distribuer des masques de respiration et des vaccins antidiphtériques, en raison des remontées d'égout. Olivier Français pense d'ores et déjà à creuser un métro-fantôme à une profondeur de 2 mètres sous le cimetière du Bois-de-Vaux.

• Les 250 caméras de surveillance du M2 fourniront leurs images à TVRL, 24h sur 24h sauf le mardi soir (séance du Conseil communal du Peuple). À La Sallaz, une caméra fixe filmera en permanence Jorge Resende, autorisé à protester contre son licenciement dans une galerie spéciale, à 800 m sous la Maison de la Radio (diffusion sur la RTP également).

• Un numéro de téléphone gratuit permettra à tout téléspectateur témoin d'un événement de le signaler aux autorités, qui rédigeront alors un communiqué de presse, car les événements sont rares à Lausanne. Il est également prévu que les abonnés à Citycable puissent partageur la puissance de calcul de leurs ordinateurs pour analyser ces images, et peut-être y découvrir un message des extra-terrestres, un *rod*, un *crop circle*, une dame blanche ou une fée verte.

• Le système d'alerte en cas de panne du M2 a été entièrement réalisé par les 300 programmeurs et ingénieurs système de la Division Autonome Suprême du Plan Informatique Vaudois au moyen du logiciel libre *Little Mouse for the Dummies*, en langage logo. Des sources anonymes malveillantes, manipulées par le Grand Capital et MS Office, ont émis des doutes quant à la fiabilité de ce système. François Marthaler se prépare depuis plusieurs mois à leur répondre sur son blog. Aux dernières nouvelles, il cherchait la touche «@» sur son cla-

Le Garde-Botellónes, grandiose groupe statuaire décorant la station Hôtel-de-Ville du M2. Très vite, les Lausannois ont pris l'habitude de frotter le museau du brave rottweiller policier : il paraît que ça porte bonheur.

vier.

• Déjà des resquilleurs : un ex-notaire d'Aigle s'est fait choper au premier contrôle. Le naïf avait présenté un faux ticket d'entrée à la fosse de Berne pour monter dans le M2 à la place de l'Ours.

• Daniel Brélaz a fermement démenti les propos que lui a prêtés le quotidien de boulevard *Le Temps* : il n'a jamais été favorable à une centrale nucléaire pour alimenter le M2. La récupération du biogaz au travers des banquettes sera bien suffisante.

• Très contestée, la direction du City Management a choisi la voie de l'apaisement : son prochain lâcher de 100'000'000 de ballons de baudruche aura lieu de nuit, à la station M2 d'Ouchy, à une date tenue secrète. Bertrand Piccard sera de la partie, prêt à gonfler les

Apprenez à reconnaître les logos du Métro de Moscouchy

Logo officiel — Freinage d'urgence — Théorie des domino — Ne pas confondre — Arrêt Conservatoire de musique

Arrêt CHUV — Toilettes hommes — Toilettes femmes — Majorité de gauche — «Pas la capitale de l'anarchisme» (O. Français)

✂

☐ Oui, **je souhaite recevoir gratuitement «La Distinction» à l'essai:** (6 mois, 3 numéros)

☐ Oui encore, **je vous suggère d'envoyer gratuitement «La Distinction»** à l'essai (6 mois, 3 numéros) à la personne suivante:

.....

.....

.....

☐ Mieux, **je souhaite m'abonner à «La Distinction»** (6 nos, Frs 25.–).
Avec mon abonnement, **je souhaite recevoir gratuitement:**
… ex. de «Lausanne-Corruption olympique», 1999
… ex. de «Le SimilibiLick», 2001
… ex. de «L'Ilido», 2002
… ex. de «Consternation», 2003
… ex. de «Zéro Absolu, journal très gratuit», 2005

☐ Je vous adresse **mes salutations distinguées.**

Prénom: .....
Nom: .....
Adresse: .....
.....
Signature: .....

à adresser sous enveloppe à:
LA DISTINCTION
Service abonnements
Case postale 125
1018 Lausanne 18

UNE RÉALISATION EXCEPTIONNELLE QUI RÉUNIT TOUTES LES COUCHES DE LA SOCIÉTÉ

– Un mystérieux groupe d'investisseurs annonce la construction d'un énième multiplexe à Lausanne, dans les couloirs du M2. Qui se cache derrière ce projet ? MetroCiné, le Lausanne Underground Film Festival, ou l'Association des amis de Michel Soutter ?

– Déçus par report de l'ouverture au public du plus pentu des métros de bourgade du Plateau suisse, des adorateurs du dieu ferroviaire se sont regroupés en association. Ils organisent chaque jour ouvrable un pédibus de protestation qui suit le trajet du M2. Départ de la station d'Ouchy toutes les quatre heures.

– Nicolas Bideau est particulièrement heureux de la mise en service du M2, un moyen de transport «populaire et de qualité» : «Les ouvrages d'art et les essais, ça suffit !» a-t-il déclaré. Il a néanmoins regretté le manque de glamour et de paillettes, et a conseillé aux TL de prendre exemple sur le Salon de l'Auto.

– En souvenir de la défunte «Ficelle», d'aucuns ont suggéré des petits noms pour baptiser le M2 : les responsables d'un festival de BD de la place ont proposé «Le Fil», un opérateur de Com a proposé «Le Câble», un con a proposé «La Corde». Mais c'est sans doute «Le String» qui séduira le plus les anciens adeptes de la Ficelle.

– EXIT suggère une liaison directe CHUV-Bessières pour les patients découragés.

– Moritz Leuenberger a été enthousiasmé par l'absence de conducteur dans le M2, il songe à réutiliser l'idée : puisque la destruction des voitures des chauffards a fait long feu, il penche désormais pour la suppression des conducteurs des automobiles.

– Interrogé au sujet du M2, Mick Jagger a apporté son soutien au projet de déplacement du stade de La Pontaise à Vidy : il sera plus près du Beau-Rivage lors de sa prochaine tournée.

LAUSANNE EN CONSTRUCTION
BULLETIN IRRÉGULIER ILLUSTRÉ

PARAÎT EN LAUSANNOIS, BIÉLORUSSE, TURKMÈNE, OUZBEK, KAZAKHE, CHINOIS ET CORÉEN DU NORD

TIRÉ À PART DU SUPPLÉMENT DE «LA DISTINCTION» N° 124, 18.09.2008

EXEMPLAIRES EN DÉPÔT À LA LIBRAIRIE BASTA! PETIT-ROCHER 4 1004 LAUSANNE

RÉDACTION: CASE POSTALE 125

Quatorze stations

Le Centre Catholique de Radio et Télévision confirme, pour Pâques 2009, une visite pastorale de Benoît XVI à Lausanne. Sa Sainteté ne présidera donc pas le traditionnel chemin de croix du Vendredi Saint en 14 stations au Colisée à Rome, mais bien dans le M2 qui en compte le même nombre. Ainsi c'est à Délices que Jésus tombera pour la première fois. À Grancy qu'il rencontrera sa mère. À la Gare que Simon de Cyrène l'aidera à porter sa croix. À CHUV qu'il sera dépouillé de ses vêtements.

Pour faciliter le rassemblement des fidèles autour de cette scène cruciale, la circulation sera détournée par le chemin du Calvaire.

ÉCHOS DE LA VIE DÉMOCRATIQUE DANS LE PROCESSUS PARTICIPATIF

Pétition pour le M3

Considérant que le temps trop doux de l'hiver 1916 a interdit le patinage à Sauvabelin et mis en péril l'exploitation de la ligne Vallon-Le Signal ; considérant que l'ouverture de la patinoire artificielle de Montchoisi en 1940 a définitivement affecté l'exploitation de la ligne de funiculaire Vallon-Le Signal, cette ligne ayant été construite pour la fréquentation du lac gelé de Sauvabelin ; considérant qu'aujourd'hui le M1 est rentabilisé surtout par les usagers de la patinoire de Malley et les supporters du LHC, ainsi que le M2 par les usagers de la halle de curling d'Ouchy ; nous demandons à la commune le déplacement immédiat de la patinoire de Montchoisi au Signal afin de pouvoir rendre à la ligne Vallon-Signal, désormais appelée M3, la pertinence qu'elle n'aurait jamais dû perdre, avec prolongement jusqu'à la Riponne.

Pétition pour le M4

Considérant que le vendredi 21 septembre 2007, les invités à l'inauguration du tunnel de Tridel (voir photo en couverture) ont pu emprunter le même trajet que les déchets dans des wagons au confort rupestre, nous demandons la mise en service immédiat pour tous les citoyens munis de leurs poubelles de la ligne Sébeillon-Sallaz avec interface au Vallon pour les usagers de la patinoire de Sauvabelin.

Pétition pour le M5

Considérant que l'utilisation des surfaces de glace par la population lausannoise est la condition de rentabilité de ses métros ; considérant que Lausanne est le siège de l'Union internationale de Patinage ; considérant que Lausanne est le siège de l'Association Cantonale de Hockey sur Glace ; considérant que l'Institut des Sciences du Sport et de l'Éducation physique de l'Unil impose à son examen final un salchow et une pirouette à 3 tours ; considérant que la patinoire de la Pontaise avec sa piste en plein air est une installation très appréciée des enfants et des clubs sportifs malgré l'impossibilité de louer des patins sur place ; nous demandons à la commune d'utiliser une déviation du LEB dès Chauderon en direction de la patinoire de la Pontaise, ligne qui n'aura pas de problèmes de rentabilité, dès qu'on pourra y louer des patins.

Les pétitions signées sont à adresser au Conseil Communal du Peuple, Hôtel de Ville, qui en débattra rapidement.

L'HORIZON RADIEUX D'APRÈS-DEMAIN QU'IL FAIT BEAU

M6. Traversée de la rade de Lausanne : prolongation du M2 en tunnel jusqu'à Évian.
M7. Tranchée couverte le long de la Broye jusqu'à Oleyres, avec recyclage des égouts romains d'Avenches et connexion au RER bernois.
M8. Ascenseur pour remplacer le désuet Nyon-St-Cergue-La Cure.
M9. En direction du Valais, un tunnel reliant directement le bureau de Gérard Tschopp (La Sallaz) à Chippis.
M10. Une diagonale supplémentaire sous le pont Chauderon permettra, via M1-LEB-M10 de tourner autour du quartier du Flon.
M11. La pétition de Franz Weber «Il faut sauver Jean-Luc Chollet et sa ferme, vestiges d'autrefois», encore en cours de récolte, nous empêche de décrire plus précisément le tracé de cette ligne.
M12. Ligne commémorative dotée d'un seul arrêt : la station de métro Mettraux-Gauche-Combative.
M13. La Palud-Bundesplatz (ligne directe et secrète réservée à Daniel Brélaz et Olivier Français).
M14. La Palud-Grand Conseil (ligne secrète et directe réservée à Jean-Yves Pidoux et Marc Vuilleumier).

Autres projets de métamorphoses grandioses

L'emplacement actuel du Stade à la Pontaise peut être assimilé à du dopage : l'altitude modifie en effet la composition du sang et favorise outrageusement certains sportifs. Il n'y a que deux solutions, déclare le Maréchal des Logis du Sport et de la Maréchaussée, toujours nuancé, soit on fait descendre le stade au bord du lac, soit on fait monter l'Agence Antidopage à la Pontaise.

Si le transfert du stade de la Pontaise à Vidy est refusé à cause de l'opposition des privilégiés et des paysans moyens-riches, non seulement les habitants de la Blécherette n'auront pas de M3, mais la Municipalité envisage très sérieusement d'agrandir la piste pour permettre aux gros-porteurs de se poser sur l'aéroport international de Lausanne.

On sait que la première maison de paille a brûlé à la suite d'une remontée d'air chaud provenant d'une galerie latérale lors du percement du M2. La Police municipale est intervenue très vite lors de la tentative de construction de la deuxième maison de paille. Ils voulaient vivre sur la paille, ils se sont retrouvés sous la botte. Bien fait.

L'opposition à la concentration des infrastructures sportives au Sud de la ville relève, selon les Verts lausannois, d'un *«non-respect du fonctionnement de nos institutions»* **(communiqué du 25 juillet 2008). Le parti du Syndic et d'un autre Municipal s'apprête à déposer un recours contre l'initiative, et ses militants envisagent, si ce recours n'est pas immédiatement accepté, d'entamer une grève de la faim sur le parking de la RSR.**

On ne fait pas de papet sans peler de patates : le Cercle Démocratique s'est effondré de lui-même lors du creusement de la station Riponne-Maurice Béjart. Le trou béant ainsi apparu a révélé de la vase, de la pourriture, des éléments corrompus, des déchets, du linge sale, des oubliettes et même quelques cadavres dans des placards, ainsi qu'un lac souterrain de vin blanc.

C'est une décision irrévocable du Directeur de la Sécurité sociale, de la Santé dans un Corps sain et de l'Environnement durable : toutes les stations du M2 seront munies d'automates permettant l'échange de cuillères usagées contre des cuillères propres. Le Municipal du Peuple Bourquin fait actuellement tester des appareils si-

Fidèle à la méthode de négociation qui lui avait déjà permis de résoudre la querelle de l'alphabétisation de la Jeunesse en donnant raison à tout le monde, la Commissaire à la Planification scolaire Anne-Catherine Lyon a mis fin au débat à propos du nouveau Musée des Très Beaux-Arts : le palais de Rumine, démonté pierre par pierre, sera reconstruit au bord du lac, tandis qu'un nouveau bâtiment, chef-d'œuvre d'ambition architecturale, apparaîtra sur la place de la Riponne. Quel sens de la dialectique !

LES FOURMIS D'OURS ET LES OURS DE FOURMI

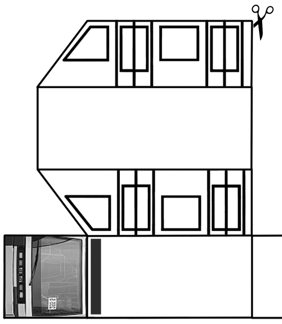
Lausanne, engagée pour le développement durable et l'écologie pérenne depuis de nombreuses années, a profité du grand chantier pour mieux étudier son écosystème. Dans la forêt du nord, pourtant fortement aménagée, atteignable notamment à Fourmi, les fourmis sont abondantes et elles sont très utilisées comme nourriture par les ours. Par contraste, la cour de récréation du gymnase du Bugnon, à Ours, représente seulement un habitat suboptimal pour les fourmis et les grandes colonies y sont à peu près absentes.

La quantification de la disponibilité des fourmis, de leur composition spécifique et de l'usage qu'en font les ours a permis de déterminer dans quelle mesure l'utilisation que les ours d'Ours et de Fourmi font des fourmis de Fourmi ou d'Ours dépend de la disponibilité ou de la préférence. Les mesures ont été effectuées par carottage lors du creusement des stations à la place de l'Ours et à la rue de la Fourmi, jusqu'à 25 mètres de profondeur, dressant ainsi une carte historique étonnante des rapports entre fourmis et ours au cours des âges. La biomasse estimée des fourmis disponibles pour les ours à Ours a toujours été très basse, soit en moyenne 135 g/ha par comparaison à 9600 g/ha à Fourmi. Néanmoins, la fréquence de la présence de fourmis dans les fèces des ours à Ours est élevée, en moyenne de 85 %, ce qui représente 25 % de la masse sèche ingérée, presque autant que dans les fèces des ours de Fourmi. Bien que les ours à Ours aient accès à l'année longue et au moins depuis l'occupation bernoise aux poubelles de l'Ours et que la disponibilité des fourmis à Ours ne représente qu'environ 1 % de la biomasse observée à Fourmi, les ours d'Ours consomment environ 50 % du nombre de fourmis mangées par les ours de Fourmi. Ces résultats démontrent que depuis les temps préhistoriques les fourmis d'Ours et de Fourmi constituent une source de nourriture importante pour les ours de Fourmi et recherchée par les ours d'Ours.

Avant la réintroduction téméraire des pandas dans la forêt de ginkgos de la coulée verte, il vaudrait la peine de tenir compte de la présence des fourmis dans les modèles qui cherchent à déterminer si un habitat est adéquat pour les ours et favoriser ici une espèce indigène en accord avec l'agenda 21.

POUR NOS AMIS LES ENFANTS, QUI SONT L'AVENIR DE L'HUMANITÉ DURABLE

1. Procure-toi 36 exemplaires intacts de «Lausanne en construction».
2. Découpe toi-même tes wagons de métro sans frein et assemble-les pour former des rames.
3. Trouve ensuite une forte pente et amuse-toi…



vre : «Une parfaite maîtrise de ses grandes orgues scripturaires». Un livre d'or élec- t r o -

Le terminus du Métro à la nouvelle station Ropraz-Jacques Chessex : une reconstitution du Café romand.

nique permet à tout un chacun de taper quelques lignes racontant comment la profondeur de l'œuvre l'a aidé à saisir la grandeur de l'œuvre. Les messages sont ensuite lus par un ordinateur. S'ils contiennent au moins deux des expressions «génie littéraire», «élévation métaphysique», «profondeur de pensée», «dimension mystique» (les permutations sont possibles), ils seront automatiquement gravés dans des cartouches encore vides ornant les murs du hall.

Trois salles présentent en hologrammes les cérémonies de remise des récompenses que le Maître avait sollicitées et obtenues. Dans la première il reçoit les Prix : Prix Schiller, Prix Goncourt, Prix Mallarmé, Prix Giono, Prix de la création littéraire, etc. ; dans la deuxième il reçoit les Grands Prix : Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique, Grand Prix du rayonnement français de l'Académie, Grand Prix de la langue française, etc. ; dans la troisième, on lui remet les titres : celui de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres et celui de Chevalier de la Légion d'honneur, par exemple.

La quatrième salle est un kaléidoscope interactif. Les visiteurs peuvent choisir un thème et visionner sur grand écran des manuscrits tout en écoutant le Maître lui-même en faire la lecture. Le choix collectif s'effectue sur une installation de vote facilement utilisable. L'accès est thématique et ludique : les visiteurs choisissent ensemble un domaine, par exemple

À l'occasion de l'inauguration du M2 et sous les caméras de TVRL, l'Immense Père du Peuple Daniel Brélaz a récité des chiffres pendant plus de trois heures.

Des discours enthousiastes pour la non-ouverture du M2

«Cette première métro de Suisse est comme un porte ouvert sur l'avenir du population urbain, subtil, délicat, capable de comprendre mon politique et ma discours. J'espère de tout ma cœur qu'elle apportera enfin le paix dans les rapports entre les civilisés et les ploucs.»

Moritz Leuenberger

«Le Très Très Très Grand Lausanne comptera à l'horizon du 16 septembre 2023, vers 12h35, près de 987'568.7 habitants et des emplois proportionnels dans un facteur, variable mais certain, de 38.4% par rapport au chiffre énoncé ci-dessus. Ces données sont incontestables. Si nous voulons transporter, faire trimer et laisser dormir la nuit tous ces gens, il nous faut construire 2, 3 et quatre métros, créer une deuxième ville troglodyte sous les collines et multiplier par 8.756 la surface de planchers disponibles. Tous ceux qui doutent de ces faits sont des ânes en calcul.»

Daniel Brélaz

EUX AUSSI, ILS TIENNENT À DIRE

«Lausanne était toute couverte de canalisations en dessous, maintenant le M2 circule par-dessus.» (Silvia Zamora)

Silence. (Jean-Yves Pidoux)

«Le M2 est un nouvel outil de mobilité, qui permettra aux autorités d'encourager par exemple les écoliers à se rendre à l'école.» (Oscar Tosato)

«Intéressé par un bel immeuble rue César-Roux, station Riponne ou Pont-Bessières ? Appelez durant les heures de bureau. Conditions favorables.» (Jean-Christophe Bourquin)

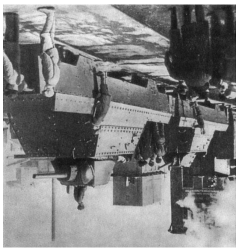
«Si des jeunes croient pouvoir prendre le M2 avec des bouteilles et sans projet politique, ça ne se passera pas comme ça !» (Marc Vuilleumier)

«Ce ne sont que des médisances, je n'étais pas sur les rails.» (Bernard Nicod)

Le saviez-vous ?

Le M2 est en réalité un funiculaire. Tôt le matin, Daniel Brélaz descend depuis Epalinges jusqu'à Ouchy en servant de contrepoids. On le remonte toutes les vingt minutes par le déchoduc.

Les matériaux issus de l'excavation seront recyclés : la molasse servira à bâtir enfin la deuxième tour de la cathédrale, la moraine permettra l'allongement de la plage de Vidy, les déchets iront au Musée des Beaux-Arts et les bois de coffrage seront offerts à l'Art Brut.



La police municipale a été dotée de sa propre rame de métro, en prévision du retour de Christophe Blocher au Comptoir, du prochain G8, de la reconstruction de la Maison de Paille ou du Botellón (interdit) du samedi soir.

Le pourcent artistique du chantier a été bien dépensé. Le grand peintre officiel Jérôme Rudin a conçu la gamme chromatique : des stations vert pétard avec des portes roses. Ajoutons que si le M2 circule sur certains tronçons à l'air libre, c'est pour mettre en évidence les plus belles réalisations architecturales lausannoises : Tridel, le CHUV, le nouveau Rôtillon. Pour l'information du public, des dessins drôles ont été commandés à Barrigue, qui hésite encore à satisfaire cette demande, nouvelle pour lui.

Afin de répondre au mécontentement des parents, qui se plaignent fréquemment de voir leurs enfants scolarisés trop près de leur domicile, la Direction des Ecoles a décidé de jouer à fond la carte du nouveau métro et de remplir à donf toutes les salles de classe : les élèves primaires d'Epalinges seront tous inscrits à l'Etablissement de la Croix-d'Ouchy ; on montera les collégiens du Sud vers Villamont et Béthusy, tandis que ceux du Nord pourront remplir les rames jusqu'à l'Elysée. Les salles de gymnastique seront systématiquement échangées entre La Sallaz et Bellerive, pour la plus grande joie de nos chères têtes blondes et autres.

On ne le sait pas assez, le parti écologiste occupe deux sièges au sein de notre fantastique Municipalité. Les toitures végétalisées, les freins en mousse de lichen, les champignonnières sur les bas-côtés du M2, tout cela porte leur marque. En attendant «Jardins 2009», avec son exposition de flore intestinale au cœur de la Coulée Verte, et ses ateliers de bouturage qui se dérouleront dans les galeries du M2, arrêté durant six mois à cette occasion. L'année suivante, ce sera le Plan Wahlen bis en site protégé, à l'occasion de l'Année des Catastrophes, et ainsi de suite.

À Epalinges, un généreux mécène anonyme a offert tout le mobilier de la station sous forme de plots de sapin grossièrement découpés que les usagers doivent assembler eux-mêmes au moyen d'instruments mal adaptés. Pour le remercier, la Municipalité a décidé de lui décerner la Médaille du Partenariat Public-Privé de bronze et de rebaptiser la station «Epalinges-Ingvår Feødør Kåmpråd».

Le TSOL se nomme M1 depuis longtemps, personne ne s'en est aperçu. J.-J. Schilt n'est plus syndic depuis 2001, il est le seul à ne pas s'en être aperçu. À propos, rappelons que les Docks seront également reliés au réseau de métro : le trou est déjà creusé.

Remarquable innovation sociale: chaque nuit, de minuit à 5h00, les exclus peuvent venir dormir à la Métro-Marmotte pour frs 5.-

CANEBIÈRE-FOURVIÈRE-BESSIÈRES-FEEGLETSCHER

VERS UNE COMMUNAUTÉ TARIFAIRE

Par le Sous-commandant Dourakine, traduit du russe

Olivier Français, dont les deux hobbies principaux sont la lutte contre la pente qui monte pour mieux vivre avec plus d'emplois et encore plus de sécurité et la prise en compte de la pente qui descend pour permettre le déménagement facilité de l'administration de Beau-Séjour au Flon sans charge fiscale supplémentaire, n'est pas à court de projets qui montent et qui descendent : le funiculaire Riponne-Blécherette en est un. Il lui reste encore à convaincre ses partenaires rhodaniens de construire avec lui la communauté tarifaire efficace et imaginative du grand Lausannensemble, celle qui va du glacier aux Bouches du Rhône.

Olivier Français s'est exprimé à ce propos lors de la cérémonie de jumelage du BAM (Bière-Apples-Morges, 1895, 19 km) et du BAM2 (Baïkal Amour Magistral, 1984, 4324 km).

Comme son nom l'indique, en effet, le M2 est le second métro de Suisse, juste après le Métro Alpin. Son aîné est situé à Saas Fee dans le canton du Valais. Ouvert en 1984, il relie la station de Felskinn (2984 m, au bord du glacier de Fee Feegletscher) à la station de Mittelallalin (3456 m) dans la face nord de l'Allalinhorn. Le tunnel a un dénivelé de 476 m soit exactement 100 m de plus que le M2. La station de départ est à deux heures et demi ou trois heures de la gare de Lausanne, avec changement à Viège et à Saas-Fee.

Mais ce n'est pas tout. Le M2 et son frère supérieur le Métro Alpin ont des cousins en aval dans la vallée du Rhône inférieur.

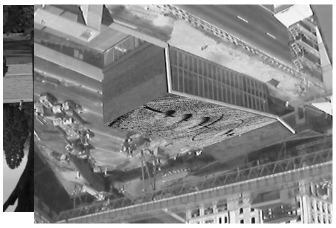
Le Métro de Lyon est également à deux heures et demi ou trois heures de la gare de Lausanne avec changement à Genève, sa forte déclivité vers la basilique de Fourvière et son métro automatique léger ainsi que l'intégration dans son réseau d'une ancienne installation appelée Ficelle ne pourra qu'intéresser les Lausannois.

Quant au Métro de Marseille, il est à moins de deux heures de celui de Lyon grâce à un liaison TGV efficace. Il est donc possible en moins de 8 heures d'apercevoir les 4 métros rhodaniens et en moins d'une journée de les emprunter tous les 4. Pour faciliter les transbordements, les automates à billet du M2 comprendront donc 3 zones. La Zone 1 Ouchy-Sallaz, la Zone 2 Ouchy-Croisettes, la Zone 3 Canebière-Feegletscher. 7000 m de dénivellation en 1 jour ! L'utilisation d'un ticket unique renforcera la propreté dans les villes concernées.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire aller :		Horaire retour :	
Marseille	5h39	Felskinn	14h43
Felskinn	13h48	Marseille	22h47

La presse n'a pas manqué de le relever : sur les toitures végétalisées des stations du M2, de mystérieuses traces circulaires sont très vite apparues. Ces *crop circles* sont-ils le signe du retentissement cosmique de la croissance de Lausanne en construction vers un futur durable ? Certains pensent plutôt que l'Immense Père du Peuple Daniel Brélaz a piqué un petit roupillon à cet endroit.



Le Maître a son Métro

C'est demain 1er mars qu'aura lieu l'inauguration du tronçon de Métro Épalinges–Ropraz, de la station Jacques–Chessex et du Grand Mausolée

Par Schüp

Le Mausolée Jacques Chessex. La porte de droite donne accès à l'escalier mécanique menant à la station du Métro. Demain, quand les invités seront tous réunis sur la place, aura lieu un gigantesque lâcher de baudruche (à droite).

Un peu d'histoire

Après les catastrophiques tentatives de gagner des terres sur le Léman entre Ouchy et Vidy, la commune de Lausanne se tourna résolument en direction du poumon vert du Jorat. L'instauration d'un péage urbain pour les non Lausannois, sous prétexte de désengorger la ville, persuada rapidement les villages du nord de fusionner avec la capitale. Une fois le Jorat conquis, la commune décida, pour la sécurité et la santé de ses nouveaux citoyens, de transformer la route de Berne en sentier pédestre et pistes pour cycles, patins ou planches à roulettes, poussant ainsi jusqu'au bout l'idée généreuse d'un ancien conseiller d'État vaudois qui avait proposé d'améliorer le trafic automobile en rétrécissant les routes. En compensation elle promit de prolonger la ligne du métro dans leur direction.

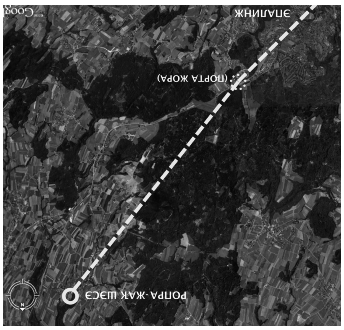
À la même époque l'État de Vaud prit à sa charge le Centre de recherches sur les Lettres romandes qu'il renomma Institut des Lettres vaudoises et auquel il assigna comme seule mission la défense et l'illustration de la vie et de l'œuvre de Jacques Chessex et comme première tâche la construction d'un Mausolée à Ropraz, village où il s'était établi. Ce glorieux édifice devait être érigé entre le cimetière où il cherchait l'inspiration sous l'œil des caméras de la TV romande et sa villa où il acceptait volontiers de témoigner de la profondeur de son œuvre à l'oreille des enregistreurs de la Radio romande et sous la main des journalistes de «24 heures».

En accord avec l'Institut, il fut décidé que la ligne du M2 arriverait sous le Mausolée lui-même et que des escaliers mécaniques permettraient d'accéder directement au hall du sarcophage, aux salles du souvenir et à l'auditoire. On fixa l'inauguration de l'ensemble au jour où le Maître aurait fêté ses 100 ans s'il n'avait succombé à l'émotion lors de la première du film : «Un écrivain pour tous, tous pour lui».

Le terminus : départ d'une quête

La station que les invités pourront découvrir demain recréé l'atmosphère du Café Romand. Des membres de l'Institut déguisés en Chessex à différents moments de sa vie inviteront les passagers à leur table autour d'un verre de vin blanc (pour les représentants à moustaches de l'époque gesticulatoire), ou d'eau minérale (pour les modèles à barbe de l'époque récompensatoire), et testeront leurs connaissances de la vie et de l'œuvre du Maître. Le résultat déterminera le montant du billet d'entrée au Mausolée. Les personnes qui répondront juste à toutes les questions auront non seulement l'entrée gratuite mais recevront une place pour toutes les manifestations de l'année en hommage au Maître, parmi lesquelles une mise en scène de *L'Ogre* dans les Arènes d'Avenches en juillet, un spectacle sur la place de la Cathédrale de Lausanne qui mettra en lumière la présence de Dieu dans son œuvre et en grande première, au Festival de Locarno, la projection en trois dimensions sur la Piazza Grande de l'adaptation cinématographique du *Vampire de Ropraz*.

Dans l'esprit des concepteurs de l'Institut, l'émulation créée par ce quiz, parrainé par l'Office des vins vaudois et les Eaux minérales d'Henniez, devrait rapidement rendre l'auteur et son œuvre aussi familiers à la population qu'ils le méritent. On peut imaginer que les Conseillers d'État et les Municipaux vont passer la nuit à réviser sa biographie et sa bibliographie en vue de l'oral qui les attend demain à leur arrivée au terminus… question d'honneur puisque l'entrée du Mausolée est gratuite pour eux.



Le nouveau tronçon Epalinges/Ropraz-Jacques Chessex. Entre les deux stations, la Portâ Jorâ : projet abandonné d'un ascenseur reliant une gare souterraine du Métro à l'auberge du Chalet-à-Gobet.

Un Mausolée à sa dimension

Dans le hall central, on trouve bien sûr le sarcophage. Il est entièrement recouvert par des fac-similés d'articles louangeurs parus dans la presse de son vivant. J'ai retenu pour vous le titre d'un article d'Henri-Charles Tauxe qui donne une idée de l'enthousiasme que suscitait la parution de chaque li-

LE PROJET ABANDONNÉ

L'idée d'une portâ Jorâ («Porte du Jorat» en vaudois), un ascenseur qui aurait permis d'accéder au café de l'Auberge du Chalet à Gobet depuis une station du métro, n'a malheureusement pas été retenue, la Confédération ayant refusé de la subventionner sur la foi d'un préavis accablant du Service de prévention de l'alcoolisme de l'Office fédéral de la santé publique.

LE MÉTRO IRA-T-IL PLUS LOIN ?

Lors d'une conférence de presse, la Municipalité de Payerne a déclaré qu'elle se battrait aussi longtemps qu'il le faudrait pour que le Métro rejoigne au plus vite la ville où le Maître a vu le jour. Ce qui permettrait également d'effectuer l'indispensable jonction entre le métro venu de Lausanne et le RER bernois, ligne inaugurée à la fin du XXe siècle déjà.

POUR LES AUTOMOBILISTES DU NORD

Un gigantesque parking accueillera les populations du nord de la Suisse et de l'Europe désireuses de rendre un hommage au premier grand écrivain suisse qui a reconnu toute son importance de son vivant et servira de park and ride pour se rendre en métro, à vélo, à pied, en planches ou patins à roulettes dans les quartiers du versant lémanique de la capitale vaudoise.

LES WAGONS DU M2

- Wagon-zèbre-couchette pour Jean-Marc Richard
- Wagon totalement dépressurisé pour Pierre Chiffelle
- Wagon-restaurant pour Jozef Zysiadis, qui l'exploitera en famille (absence de charges sociales)
- Wagon-fumoir pour Silvia Zamora, uniquement sur le trajet Grancy-Gare
- Voiture-ballet pour Gil Roman
- Wagon tiré par des chevaux pour Pierre Keller. Intérieurs et extérieurs cuir, crémaillère et autres chaînes en option

LES USAGERS RÉPONDENT AUX USAGERS

Question de Valérie G., à Neuchâtel (NE) : Je suis un peu déçue : il parait qu'il n'y aura qu'une ligne sous la gare. Est-ce vrai ?
Réponse de Xavier B., à Chamoson (VS) : Voui, mais une ligne, ça fait quand même deux rails !
Question de Jacqueline de Q., à la T.-de-P. : Pourra-t-on prendre le M2 avec un macaron de parcage ?
Réponse : Non, pour ne pas donner le mauvais exemple aux jeunes, déjà naturellement portés aux incivilités.
Question de Peter R., tôt le matin : Pourra-t-on lâcher un fil et poser une pêche tranquillement dans la coulée verdasse ?
Réponse : Certes, mais il n'y aura pas de cassettes de journaux gratuits pour se torcher.
Question de Théo B., à Edipresse : C'est une collusion scandaleuse : le trajet du M2 dure 20 minutes, en plus on a le temps de le lire cinq fois !
Réponse : Essayez 24 Heures, qui est aussi diffusé au Mans.
Question de Patrice M. à Ge. : À Genève, on n'est pas des rupicoles, on a un accélérateur de particules…
Réponse : Lausanne préfère s'occuper des particuliers.
Question d'Olivier F., à la M. de L. : Qu'est-ce que je vais bien pouvoir creuser ? Je m'embête déjà…
Réponse : Un monte-charge reliant le M23 (Blécherette-Diablerets) et le déchoduc permettrait de faire passer directement dans l'usine d'incinération Tridel les containers de déchets arrivés de Naples à l'aéroport international de la Blécherette.
Que voilà un projet d'avenir !

Question : Au fond, qu'est-ce qui permet de distinguer Jean-Yves Pidoux d'Olivier Français ?
Réponse : Depuis fort longtemps, Olivier Français fait une collection de tunnels, tandis qu'il a une anthologie de ponts, Pidoux.

Retenez son visage : c'est un contrôleur en civil dans le M2.

Nos glorieux Municipaux du Peuple de retour de Pékin

Un reportage de Sara Meylan, nouvelle collaboratrice

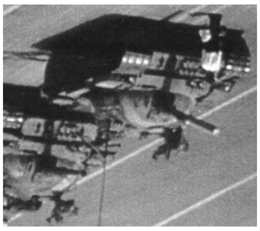
Merveille d'architecture helvétique, le grand stade de Pékin a été directement inspiré par une célèbre multinationale d'origine lémanique.
Fascinés par cette réalisation, les représentants des autorités lausannoises ont aussitôt commandé aux architectes Heuron et De Merzog un stade de Vidy en forme de Bolino à la saucisse aux choux et au papet de poireaux. Les premiers gabarits, ardus à placer, révèlent d'ores et déjà une construction à nulle autre pareille.

C'est une délégation fournie que la Municipalité de Lausanne a eu le courage, malgré les cris offusqués de tous les bien-pensants, d'envoyer en mission officielle dans l'Empire du Milieu. Emmenés par l'Immense Syndic du Peuple, ce sont le Municipal du Peuple au Percement des Tunnels, le Maréchal des Logis de Police et le Commissaire à l'Éducation des Tout-petits qui ont fait le voyage de Pékin. Mais la «Bande des Quatre», puisque c'est ainsi qu'on la nommera dorénavant, n'a pas fait que du tourisme : elle a aussi rapporté des idées neuves pour l'essor durable du développement constant de notre ville.

Une zone économique spéciale (avec horaires, conditions de travail, salaires et gestion de l'environnement spécialement adaptés) sera ouverte à Ouchy. Les rassemblements de plus de 3 personnes debout (et 2 personnes sur un banc) seront interdits dans les parcs publics rebaptisés «domaine privé de la Municipalité». Le dernier *hutong* du Lôtillon sera détruit prochainement par les pelleteuses. Une ligne de tram climatisée et pressurisée montera sous peu en direction du Mont-Pèlerin pour apporter les bienfaits de la civilisation lausannoise aux lamas bouddhistes féodaux qui s'accrochent encore à leurs privilèges sur ce sommet enneigé. Leurs maisons de paille, de pisé ou de torchis seront incendiées sans remords.

Le dernier toxicodépendant a été chassé de la place de la Riponne par les forces de la Police municipale.

Le fabuleux barrage de la gorge profonde de Bellevaux créera un second lac de Lausanne, dès l'évacuation des populations du Mont, Cugy, Morrens, Cheseaux et Romanel, qui seront appelées à participer spontanément à l'inévitable densification de l'habitat sur le plateau de la Blécherette. Le Plénum de la Municipalité attend également avec impatience la rétrocession par le Royaume-Uni de l'Île de Peilz, louée jadis à la reine Victoria pour un bail à durée déterminée. Le dernier ressortissant britannique, un fulmar égaré, accompagné d'une tranche de rosbif oubliée par un pique-niqueur, va quitter le territoire sous peu.



Petits Mickeys et grands principes

Alain de Kuyssche
Eddy Paape, la passion de la page d'après
Le Lombard, 2008, 152 p., Frs 43.–

Jean Valhardi, Marc Dacier, Luc Orient, Yorick des Tempêtes, Tommy Banco, Johnny Congo: une liste de héros dont les noms parlent d'eux-mêmes. Les trois premiers, juxtaposés sur la couverture, affichent, malgré leurs quinze ans d'écart, une étonnante ressemblance, ce sont trois dolichocéphales blonds comme les blés, affublés d'une mèche rebelle.

Leur dessinateur, dont le style n'a guère varié durant sa longue carrière, mérite largement le titre de petit maître (comme on dit d'un «*peintre de qualité considéré comme mineur*») de la BD belge. Conçu par la «Fondation Eddy Paape», l'ouvrage, avec ses photos de famille, ses graffitis d'enfant et ses bandes inachevées, ne brille ni par sa rigueur analytique ni par son esprit critique, mais il permet de dresser le portrait d'un auteur type de littérature dessinée populaire, n'ayant jamais atteint la gloire et ses tirages rémunérateurs, tout en faisant preuve d'une longévité remarquable.

Né en 1920 dans la riante cité de Liège, Paape a connu tous les grands noms de la BD. Dans *Spirou*, *Tintin* et *Pilote*, il s'était spécialisé dans les logos, les jeux, les illustrations de ces parties rédactionnelles qui rassuraient les bien-pensants en favorisant la lecture traditionnelle et assuraient ainsi la respectabilité du titre. Il réalisa beaucoup de ces courts récits complets qui encadraient les grandes séries, comme les inénarrables *Histoires de l'Oncle Paul*. Sa production fut considérable, toujours reconnaissable à son encrage épais et à ses ombres dentelées, imités de Milton Caniff via Hubinon (*Buck Danny*). Il a fait de tout: humour, aventures, récit historique, science-fiction et même *gore* sur le tard, tout en pratiquant l'enseignement du métier à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles. Les dernières pages ne sont pas exemptes de petits morceaux de rancœur (ingratitude de Dupuis, esprit «anti-belge» de la BD récente, pornographie et mauvais goût envahissants après 68…)

Venu d'un milieu petit-bourgeois (la famille tient une blanchisserie), il entame, après des études aux Beaux-Arts, sa carrière professionnelle durant la guerre par le dessin animé (où le rejoignent Peyo, Morris et Franquin). Comme cette branche sera très vite anéantie par le protectionnisme cinématographique américain, il se tourne vers la BD et le travail en studio. Ces ateliers de production, aux rythmes de travail inversement proportionnels aux salaires, assuraient aux éditeurs la livraison ponctuelle des planches (drame récurrent et souvent représenté dans la branche) et amenaient, par nécessité et par solidarité, les dessinateurs à se donner des coups de mains mutuels, d'où l'étonnante homogénéité stylistique des auteurs de cet immédiat après-guerre. Le manche du couteau va progressivement passer des mains des éditeurs à celles des auteurs-vedettes au cours des années soixante: conflits «syndicaux», revendications salariales, «transferts» d'une maison à l'autre se multiplient alors.

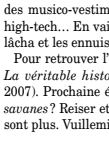
Serge Clerc
Le journal
Denoël Graphic, janvier 2008, 229 p., Frs 50.60

La revue *Métal hurlant* (1975-1987) fut à la pointe du renouvellement de la BD franco-belge, mettant en avant les dessinateurs les plus novateurs, chamboulant les formes des récits, rompant avec le pouvoir des éditeurs traditionnels et s'instituant en coopérative («Les Humanoïdes Associés», raison sociale qui existe encore mais n'a plus grand-chose à voir avec le projet d'origine). D'abord voué à l'anticipation mystico-apocalyptique, bien loin de la science-fiction traditionnelle, *Métal* s'ouvrit par la suite à tous les genres de récit en images. Moebius, Druillet, Bilal ou Chaland y publièrent des planches qui sont aujourd'hui des archiclassiques, sans cesse imités, à tel point qu'on peine à se rappeler que le magazine fut à ses débuts interdit d'affichage et réservé aux adultes durant plusieurs années.

Serge Clerc a entrepris d'en raconter l'histoire de la manière qui s'impose, donc en BD. Bon plan, dira-t-on. Hélas, son trait sans profondeur, qui fait ressembler chaque page à une bande de papier peint, ses personnages aux postures invariablement outrées, toujours les mêmes, l'absence visible de scénario, les références perceptibles par les seuls collectionneurs maniaques d'albums de troisième choix, tout cela ne parvient pas à retenir l'attention du lecteur plus de quelques pages.

L'hommage à Dionnet et aux autres pères fondateurs tourne dans le vide, dans la répétition. On retrouve ici la dérive formaliste des années 80 (la «ligne claire» érigée en dogme, le refus horrifié du sens), dérive opérée pas des babas cool reconvertis en néo-gandins, qui inaugurèrent le impasses décoratives ultérieures. Les auteurs réunis par Dionnet et Manoeuvre s'épuisèrent quelques années à coller aux modes musico-vestimentaires qui se succédèrent, hard rock, punk, ska, high-tech… En vain, la création n'était plus au rendez-vous, le lectorat lâcha et les ennuis financiers s'accumulèrent.

Pour retrouver l'effervescence des débuts, on se tournera plutôt vers *La véritable histoire de Futuropolis* de Florence Cestac (Dargaud, 2007). Prochaine étape: qui nous dessinera une histoire de *L'écho des savanes*? Reiser et Charlie Schlingo auraient été à niveau, mais ils ne sont plus. Vuillemin peut-être…



Emile Bravo
Spirou, le journal d'un ingénu
Dupuis, avril 2008, 69 p., Frs 25.20

Après le très enlevé *Tombeau des Champignac*, la série des «résurrections» de Spirou et Fantasio vient de s'enrichir d'un délicieux récit en forme d'hommage critique à la BD d'autrefois. Remontant aux origines, Émile Bravo raconte l'entrée du personnage dans la carrière d'aventurier, lors de mystérieuses négociations germano-polonaises qui se seraient déroulées au Moustic Hôtel, où il servait comme groom. Démasquant sa fausse niaiserie dès le titre, *Spirou, le journal d'un ingénu* fait le grand écart entre la forme et le fond. Le dessin gentillet, avec son cadrage toujours identique et ses personnages aux bouilles enfantines, masque une kyrielle d'allusions politico-historiques, et une réinterprétation assez poilante des origines de la guerre de 39-45. *(M. Sw.)*

Au-delà de tout

ENTAMÉ en 1995 par *Le sommeil du monstre*, qui fut annoncé comme *«le premier d'une série de trois»*, le dernier feuilleton en albums d'Enki Bilal a pris un tour pour le moins inattendu. Le récit se donnait pour point de départ le destin de Nike, Amir et Leyla, enfants abandonnés et réunis par le hasard dans une maternité de Sarajevo. Dans le futur de 2026, les trois orphelins se cherchaient et se croisaient au centre d'un monde en explosion permanente. Les métamorphoses et les mutations, les combats de doubles, de répliques androïdes et d'hologrammes invincibles occupaient l'essentiel des rebondissements, agrémentés d'allusions à *Blade Runner*, *La Mouche* ou encore *Elephant man*.

Frappé par les affontements qui firent exploser la Yougoslavie, son pays natal, l'auteur revenait sans cesse aux mêmes thèmes: retour de la guerre en Europe, montée d'un féroce obscurantisme planétaire, dont les Talibans incarnaient l'avant-garde, violence permanente au cœur de la société occidentale, et particulièrement dans son expression artistique.

À sa manière, un peu obscure, mais très expressive, Bilal cherchait manifestement à dresser un bilan du XXe siècle, tout en y ajoutant ses visions de prédilection, dans une sorte de soupe historique d'inspiration apocalyptique, qui renouait inconsciemment avec les grandes heures de la BD des années 30 et 40. Au final, un message enfoui dans le désert révélait «le» secret: l'origine du mal remonte à l'âge des dinosaures, avec la présence d'un premier chasseur humanoïde d'origine extraterrestre.

Les attentats du 11 septembre 2001, dépassant sa propre fiction, ont amené le dessinateur à atténuer progressivement la noirceur de son récit et le charabia du début, au point que son antihéros omnipotent s'est mué finalement en bienfaiteur de l'humanité, parlait de reboucher la couche d'ozone et de vacciner tous les enfants. Le volume *Quatre*, étirant la trilogie en tétralogie, se terminait même l'an passé par un *happy end* inattendu, avec retrouvailles des orphelins, mariage et enfant, mais si.

Le cinquième tome, qui vient de paraître sans que personne ne l'attende, est centré autour de la réapparition du *Snipère*, le géniteur d'Amir, tireur pas franc qui abattit le père de Nike du haut des positions serbes, et qui revient de Prishtina pour chambouler la vie de tous les héros, à la manière de la cinquième roue du char qui déséquilibre tout le véhicule.

Leyla se fait prêtresse du message d'amour universel, elle dont le père adoptif aveugle, qui changeait de prénom d'épisode en épisode, revient des étoiles avec une vue recouvrée qui lui permet de préciser la localisation exacte du *paradirvanawalhalla*, où s'ébattent en paix animaux, robots et humains. Aux mouches et thons menaçants des premiers épisodes succèdent de sereines vaches Holstein, des méduses et des polypes affectueux.

Amir abandonne sa carrière de gardien de football, après une énième défaite lors des championnats interreligieux. Il saborde le porte-avions volant reconverti en terrain de foot, qui transportait son équipe dans l'univers entier, avant de se faire éducateur de la petite enfance en banlieue défavorisée.

Nike, on s'en souvient, souffrait beaucoup du nez, comme le personnage qu'incarne Jack Nicholson dans *Chinatown*. Il finissait même par retrouver Leyla rien qu'en reniflant sa piste. Il est désormais persécuté par des cacosmies d'origine jupiterrienne, dont le lecteur peut se faire une idée en grattouillant certains coins de page, munis de capsules odorantes. Pour se guérir lui-même, il devient kiné, et change de nom, se baptisant désormais Labil, labile comme sa mémoire, devenue défaillante au cours des épisodes, sujette aux éclipses, tandis que remonte du tréfonds de l'histoire un néo-stalinisme russo-mongolo-chinois modéré et pacifiste, qui s'apprête à damer le pion aux forces obscurantistes des fondamentalismes monothéistes ligués dans leur conquête de l'univers, appuyés par «les mafias africaines et les groupes financiers occultes»

La forme du dessin est elle aussi bouleversée: finies cases et bulles! Elles sont remplacées par des tableaux pleine page, qui interagissent subtilement avec des paragraphes juxtaposés sur la page de gauche: didascalies, descriptions, voix intérieures et dialogues sont livrés en vrac, sur des étiquettes autocollantes à placer soi-même. Bilal abandonne les yeux et des cheveux coloriés qui permettaient au lecteur de reconnaître trop facilement les personnages d'une image à l'autre. Il refuse la voie de la facilité, que le lecteur choisit trop souvent; «*deux lectures au moins*», recommande-t-il sur le *making-off* que contient le DVD de commentaire expliquant le sens l'œuvre, et invente la méta-BD, après avoir renouvelé de fond en comble le cinéma d'animation (sans que le public le suive sur cette voie). Ayant renoncé de longue date au trait encré, cette contrainte insoutenable, le maître de la couleur directe, abandonne maintenant toute forme figurative au profit de taches arachnéennes et brumeuses, superposées sur des épaisseurs variables de calques et de transparents (jusqu'à six couches par page), mêlant les techniques de la mine de plomb, de la peinture acrylique, du pastel en spray et de l'applicateur de Tipp-Ex.

On ne voit pas qui pourrait encore prétendre rivaliser avec cette *baconisation* définitive de la BD.

M. Sw.

Enki Bilal
La cinquième branche de l'étoile morte
Casterman, 2008, 62 p., Frs 27.20
(Les autres volumes de la série sont également disponibles chez le même éditeur.)

BD cosmoplanétaire

Bernar Yslaire
Le ciel au-dessus de Bruxelles
Tome I [avant], tome II [après]
Futuropolis, 2006 et 2007, Frs 27.60 et 32.40

De longue date, les auteurs d'attentat-suicide exercent une trouble fascination sur l'Occident, encore plus si ce sont des femmes. Yslaire, qui avait autrefois illustré un portrait torturé et fascinant des passions du XIXe siècle avec la série *Sambre*, aborde le thème du terrorisme sans trop de précautions. Dans une chambre du Hilton de Bruxelles, durant les manifestations contre la guerre en Irak, un juif «khazar», ressuscité des camps, couche avec une musulmane, terroriste par obéissance familiale, qui s'apprêtait à se faire sauter, mais qui au final va également se faire sauter (le jeu de mots est de l'auteur). Très explicitement, les deux protagonistes rejouent un fameux épisode pacifisto-érotique de la saga de John Lennon et Yoko Ono.

Les bons sentiments (sexualité ou guerre, où est l'obscénité?), s'ils abondent, n'empêchent pas le racolage facile des scènes de fesses (évidemment la couverture associe nichons et voile islamique). Une psychanalyse de bazar préside à un ressassement interminable d'images vidéo retouchées sur PhotoShop, issues de la RTBF et de bien d'autres chaînes, comme si la BD se devait de dénoncer l'autre boîte à images. Vers la fin, le bombardement de Bagdad sert de toile de fond à un coït acrobatique, dans un montage alterné d'une rare lourdeur. On n'est pas loin de la scène finale du *Munich* de Spielberg.

L'album est truffé de références aux précédents ouvrages de l'auteur, à un point qui frise l'ésotérisme. Divers alphabets, plus ou moins mal trafiqués, servent à indiquer la langue des personnages: ce pseudo-cyrillique, ce faux arabe et cette imitation d'hébreu se révèlent plus ou moins illisibles à l'usage. On est loin d'*Astérix chez les Goths*.

Reste le dessin (le vrai, pas les bidouillages informatiques), magiquement inspiré par les bi- et trichromies d'autrefois, limitées aux combinaisons de noir et de rouge, parfois avec du bleu, et qui laisse apparaître çà et là des traces de crayonnés qui font formidablement vivre le trait. Il faut trouver un scénariste pour un tel talent. *(L. N.)*

Baru & Pierre Pelot
Pauvres zhéros
Casterman-Rivages, 2008, 83 p., Frs 33.20

Quand un dessinateur porté sur le côté sombre de notre époque se décide à adapter en bandes dessinées un romancier particulièrement noir, le résultat ressemble à une mine de charbon abandonnée par une nuit sans lune. Si la collaboration entamée entre Casterman et Rivages-Noir se maintient à ce niveau, le lecteur ne va pas s'ennuyer…

Au fin fond d'un bourg pourri des Vosges, quelques affreux, sales et méchants, s'agitent autour de la disparition d'un enfant trisomique de l'hospice. Bêtise, veulerie, cupidité et rancœur vont se combiner pour dispenser un maximum de malheur. Pas un personnage pour racheter l'autre: la détestation semble égale pour l'écrivain et pour l'illustrateur, qui multiplient les trognes à goutte, les corps difformes, les décors immuables, les chemises fermées au dernier bouton, et même –rare en BD– les odeurs de pisse de chat, bref tout ce qui fait croître l'exode rural.

À signaler également, la réédition d'un autre album de Baru, *L'autoroute du soleil*, formidable manga social de plus de 400 pages, dont notre rédactrice Véronique Altamont (*La Distinction*, n° 52, 10 février 1996) décrivait les qualités en ces termes: *«parce qu'on s'y retrouve en terrain familier: la friche industrielle lorraine, ses adolescents traîne-savates, plutôt franchement obsédés, ses nervis du Front national. Et l'ambivalence des routiers, fachos pour une part, sympas pour l'autre, et les solidarités étranges entre marginalisés.»*

Jochen Gerner
***Contre la bande dessinée**, choses lues et entendues*
L'Association, décembre 2007, Frs 27.30

À la façon du catalogue Manufrance, ce petit ouvrage compile les propos les plus hétéroclites, souvent négatifs, consacrés à la bande dessinée. On y apprend ainsi que *Salve Regina* voyait une évidente inspiration communiste dans *Les Schtroumpfs*. Le classement est aléatoire et les illustrations un peu mécaniques. Quelques morceaux de bravoure à relever au passage: la forme des bulles chez 45 auteurs différents, 3 pages d'onomatopées tirées d'un album de Michel Vaillant, ou la rumination du thème de l'éruption volcanique chez Rahan, le «fils des âges farouches». *(M. Sw.)*

Jean-Louis Brunaux
Nos ancêtres les Gaulois
Seuil, 2008, 299 p., Frs 42.50

En seize questions-réponses, tout ce que vous croyez savoir sur les Gaulois va voler en éclat. Pas vraiment en retard de développement sur les sociétés méditerranéennes, les Celtes occidentaux avaient défriché une grande part de leur territoire. Maîtres de technologies adaptées à leur environnement, capables de réguler sur le long terme la prise gibier et la ponction d'arbres dans les forêts, ils formaient une société rurale de guerriers et d'éleveurs, parfois récemment et incomplètement sédentarisés; détenteurs d'une riche culture orale, ils connaissaient le principe de l'écriture mais refusaient son usage. Puisqu'ils ne furent pas vraiment colonisés par les Romains, ils ne purent opposer de véritable résistance à une romanisation ancienne, progressive et diffuse, passant essentiellement par la culture matérielle. Plus étendu au nord et à l'est, plus restreint au sud, leur territoire ne correspondait guère à la France actuelle. Pas plus indisciplinés que d'autres, les Gaulois étaient surtout habités par la «passion de la politique», et César en intervenant brisa une énième lutte pour l'hégémonie, qui opposait diverses alliances de populations gauloises, avant de leur imposer le retour au fédéralisme, bien pratique pour le conquérant, mais que d'aucuns prennent encore aujourd'hui pour une vertu typiquement celtique.

Non content de ridiculiser nos croyances les plus sacrées, l'auteur s'acharne également à en faire l'histoire. De César, plagiant sans vergogne des ouvrages plus anciens pour décrire leurs mœurs, à l'idéologie nationaliste ou au communautarisme actuel, qui en font les «ancêtres» des Français, les guerriers moustachus croulent sous les visions déformées. Longtemps oubliée, cette civilisation de cinq siècles (et de 20 millions d'âmes à son apogée, selon l'auteur), que les historiens classiques ne surent jamais caser entre Préhistoire et Antiquité, est désormais évacuée des programmes scolaires.

Voilà donc au final un bel exemple d'historiographie, de philologie subtile, de bilan archéologique et d'ethnologie historique, en outre très agréable à lire. On regrettera seulement que pointe, ici ou là, un esprit cocardier, pas toujours ironique, qui fleure bon la *Fronce* éternelle, comme cette affirmation, à rebours de tout l'esprit du livre: *«le français est, par excellence, la langue de l'esprit cartésien.» (L. N.)*

Shlomo Sand
Les mots et la terre
Les intellectuels en Israël
Fayard, 2006, 316 p., Frs 41.70

Shlomo Sand connaît l'art de se faire des amis. Dans son dernier livre (*Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard, septembre 2008), il explique qu'il n'y a probablement aucun lien sanguin entre les Hébreux de l'Antiquité et les juifs d'aujourd'hui. Selon lui, seuls certains Palestiniens pourraient prétendre à cette filiation, en raison des conversions successives de la population locale. On imagine la fiesta enthousiaste que cette idée a pu déclencher dans les différents quartiers de Jérusalem.

On revient ici sur un livre paru il y a deux ans, mais tout aussi hiéroclaste. Ce sont en fait quatre essais, précédés d'un autoportrait intellectuel que nous propose ce professeur d'histoire à l'université de Tel-Aviv, qui fut dans sa jeunesse membre du mouvement d'extrême gauche Matzpen, avant de poursuivre sa formation à Paris, chez Madeleine Rebérioux et Georges Haupt.

«Les clercs et l'imaginaire national» reprend le thème du choix entre nation citoyenne (droit du sol) et nation ethnique (droit du sang) pour l'appliquer aux intellectuels présionistes et sionistes d'Europe centrale au XIXe, et date l'idée d'une nation juive vieille de 4000 ans de l'échec des révolutions de 1848.

«"Peuple du Livre" et gens de lettres» tisse une brève histoire des intellectuels juifs installés en Palestine et de leurs relations, parfois conflictuelles, avec les autorités sionistes puis le gouvernement israélien. Ce chapitre analyse également les effets sur les intellectuels de la défaite de la gauche aux élections de 1977, puis des intifadas à partir de 1987.

Une fine analyse de quelques mots-clés (dont *exil*, *alya*, *Eretz Israël*), intitulée «Les mots qui se pensent à travers les hommes» et reprise par Pierre Vidal-Naquet dans sa préface, s'efforce de démêler le fait religieux et le fait national au ras du langage le plus communément admis.

Deux courts articles, sur les intellectuels réduits à formuler des analogies historiques durant la guerre du Golfe, ainsi que sur le «post-sionisme», complètent ce livre de réflexion particulièrement stimulant. *(S.-M. B.)*

Canicule précoce

Réglez-moi ces brumisateurs !

1er mai 2008, Lausanne

Journaux intimes publiés

André Blanchard, moraliste résolument à part

ANDRÉ Blanchard est né à Besançon. Il a 57 ans. *«Une fois dans la cinquantaine, il y a ce coup d'œil en arrière qui nous détend: le plus gros est fait. Reste le plus dur? Oh! là! commençons à nous faire peur, tiens! comme si ce n'était pas ça, déjà, vieillir.»* Le ton est donné, Blanchard est un moraliste à l'humour plutôt noir. *«Voient tout en noir ceux qui voient clair.»*

Orphelin de père à six ans. Une mère qui portera le deuil toute sa vie, des études religieuses. Voilà pour les origines. La fêlure guette, inexorablement. Dans les poussées d'angoisse, un seul remède, l'écriture. Pas de guérison, certes, mais un moment d'apaisement. À 35 ans, il a voulu voir Vesoul. Il y est resté et s'occupe d'une galerie d'art.

Il faut dire aussi qu'il aime la solitude, la pluie et avoir du temps, beaucoup de temps pour écrire, la seule passion qui le tienne debout. Irrévérencieux, insoumis, hors normes, hors modes et sans pedigree, Blanchard est un esthète qui broie du noir, et dans ses *Carnets*, qu'il noircit d'ailleurs depuis 1992, il aime à clamer sa non-appartenance au peloton des tartuffes grégaires. *«Tout moraliste vit aux dépens de ceux qui ne l'écoutent pas.»*

Face à ses détestations qui sont tenaces, l'homme semble abrupt. Il n'aime ni Bobin, ni Delerm, ni Finkielkraut, ni Houellebecq, ni tant d'autres, *«tous ceux qui mériteraient de casser leur plume bien avant leur pipe.»*. L'aphorisme est souvent mordant, mais Blanchard est un spectateur du monde si lucide et un écrivain si exigeant qu'il peut largement se le permettre.

N'était sa prose, magnifique, il nous ficherait le cafard. Réac, mais pas trop, rebelle plutôt: *«On me donne parfois du "rebelle" – Même mes mèches le sont, c'est dire!»*, discret et profondément spleenétique, Blanchard fait partie de ces écrivains dont on entend bien peu parler, mais qu'il ne faut pas laisser passer. On n'apprend pas grand-chose sur lui dans ses *Carnets*. Entre ses chats, sa galerie, sa compagne et sa fille, on devine pourtant sans peine que la littérature lui mange son temps. Lecteur vorace, attentif et fauché, il se sert le plus souvent chez les bouquinistes et, au hasard des kermesses, il fait également de jolies découvertes, celles d'écrivains oubliés qu'il ressuscite le temps d'un commentaire.

Il souhaite que ses phrases *«donnent du bonheur, fût-ce en hébergeant son contraire.»* Osons lui dire que c'est parfaitement réussi.

Eric Chevillard,
diariste blogueur

Signalons, dans un tout autre style, un surprenant diariste que l'on connaît surtout pour ses romans, une dizaine, publiés aux éditions de Minuit. Eric Chevillard s'essaie désormais au blog (l-autofictif.over-blog.com). Et c'est un diariste drôle et joliment pertinent qui nous offre ses réflexions sur son quotidien, sur l'actualité, qu'elle soit grave: *«Étranges images de cette heureuse libération d'Ingrid Betancourt. Avec sa sémillante héroïne, ses beaux enfants, sa mère admirable, leurs retrouvailles, ces effets de dramatisation et de mise en scène, j'ai l'impression de voir en direct le film lisse tiré de l'événement.»* ou qu'elle soit légère: *«La commune qui avait remporté cette année le Concours des villages fleuris vient de se voir retirer son titre. On aurait découvert des traces d'engrais chimiques dans ses massifs et ses jardinières.»*

Face au trop-plein d'informations, les moralistes de la trempe de Blanchard et de Chevillard sont peut-être devenus une aide indispensable pour décrypter le tumulte du monde.

M. T.

André Blanchard
Contrebande
Carnets 2003-2005
Le Dilettante, 2007, 319 p., Frs 40.70

En boîte

Ma petite entreprise ne connaît pas la crise

LE monde de l'entreprise, dans la fiction (1), est rarement enchanteur – ici aussi, les potions managériales semblent difficiles à avaler: «roman musical», livre-disque, *Frère animal* déroule une narration polyphonique centrée sur un personnage, Thomas, pris entre les imprécations à se lancer dans le travail et les irrésistibles envies de se «tirer d'ici».

Ici: à travers ces différentes voix s'esquisse le portrait d'un coin de France continentale paumé et tendanciellement désespérant, avec ses lieux (l'usine, le café des marronniers), ses personnages (le frère qui réussit, l'amie qui veut s'échapper), ses routines (la rotation des produits, les bières au café des marronniers). Tout cela finit par tisser un paysage assez cohérent, quoique un peu carton-pâte. Mais Thomas existe surtout en creux: les voix qui parlent, ce sont celles de la Sinoc («Société Industrielle Nautique d'Objets Culbuto»), l'entreprise «mamelle» de la région, ou celles du recruteur des «Ressources Humaines», du grand frère, du père, de la copine, de l'ami d'enfance…

Les accompagnements instrumentaux sont agréables et frais, les voix, parlées le plus souvent, habitent assez bien ce petit monde, la vivacité mélodique se laisse écouter d'une traite, et le texte est incarné. Pourtant, si au niveau musical, le tout fonctionne très bien, le texte seul, malgré des qualités rythmiques indéniables, manque de force dramatique. Dommage aussi que quelques lourdeurs viennent parfois plomber le récit-monde – ainsi, la métaphore poussée de l'entreprise comme Mère Nourricière enferme le propos dans un sens trop grossier, tandis que les «protestations» d'humanité de Thomas face aux discours d'entreprise manquent de subtilité et sonnent un peu puériles. Reste le monologue-discussion de bistro, remarquable, de *L'article*, ou la *chanson du DRH* («Quand on veut, on peut»), caustique. Et un certain travail poétique sur la langue, la sonorité des mots (prospérité, municipal, exploitation…), de la tension et de l'inventaire.

L'un dans l'autre, un objet réjouissant et intéressant, mais qui gagne à n'être considéré que comme un disque. Très pop contemporain, léger avec des parts plus sombres, minimaliste, désabusé mais farci d'humour, zébré de ballades faussement naïves, l'objet musical évoque une atmosphère d'années soixante sur laquelle serait brusquement plaquée du contemporain. Au son de voix en parlé-chanté s'égrènent des mots creux, du cynisme, des discours doucereux et écœurants, dans une unité musicale (pop parfois sirupeuse jusqu'à l'*easy listening*, parfois plus dure et froide tendance *techno*, tranchée par de petites lignes de guitare légères) narrativement travaillée: on reconnaît les lieux et les personnes aussi aux inflexions musicales.

Une sorte d'«album concept» contemporain, donc, plutôt réussi, et bienvenu à l'heure de la disparition de l'album comme unité musicale, désormais fragmenté en petits fichiers ipodés. Il fallait, sans doute, le format livre pour le réinventer, et avec lui, une certaine idée de la durée.

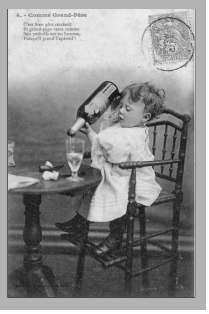
S.-B.

Arnaud Cathrine, Florent Marchet
Frère animal
Verticales, 2008, 79 p., Frs 30.70

1) …mais pas seulement.

Aux origines des botellónes

Souvenirs du monde enchanté de la réclame d'autrefois



Pathopédagogie

Jeanne Siaud-Facchin
Aider l'enfant en difficulté scolaire
Odile Jacob, 2008, 363 p., Frs 21.80

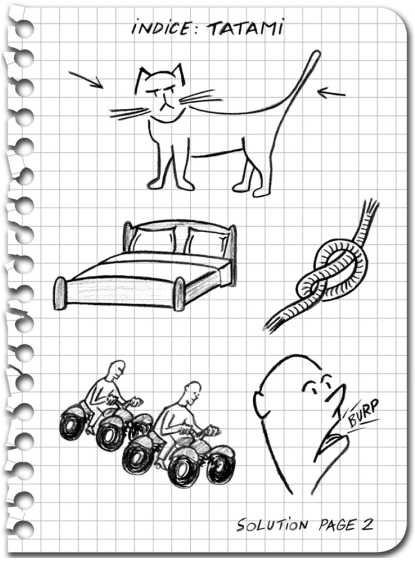
On confond parfois le compte rendu avec le compte à rendre ou à régler. Afin d'éviter ce travers polémique, le compte rendu gagnerait peut-être une forme d'objectivité de contenu s'il se faisait assez rigoureusement citationnel.

«[page 290] *Des petits mots peuvent faire très mal. Il nous arrive par taquinerie, d'attribuer à nos enfants des petits surnoms à connotation négative. Même s'ils sont dits sans agressivité voire avec affection, ils finissent par nourrir un monologue intérieur qui atteint la perception de soi de l'enfant. Il en est ainsi des* […] » « [page 114] *enfants anxieux* [qui] *m'évoquent souvent des "enfants-toupies". À l'image de la toupie, de leur mouvement permanent dépend leur équilibre. S'ils s'arrêtent de bouger, de tourner dans tous les sens, ils tombent. Le mouvement centrifuge de la toupie chasse les pensées, les questions, les inquiétudes. Elles* [cet étrange pluriel est de l'auteure] *les propulsent au loin. Quand la toupie s'arrête, elle tombe. Et l'enfant se retrouve face à ses pensées. À ses inquiétudes.»* «[page 204] *Cet enfant, c'est l'"enfant hérisson". Celui qui a toujours peur de ne pas être aimé, d'être rejeté du groupe, exclu. Alors, il va d'emblée mettre en place des comportements agressifs, "sortir ses piquants", attaquer d'abord… Et bien sûr la réaction des autres ne pourra être que le rejet… ce qui confortera notre petit hérisson dans la nécessité de se protéger, de surtout ne pas s'approcher des autres, de ne pas se laisser approcher… Le cercle vicieux se referme et cet enfant souffre sans parvenir à se sortir de ces mécanismes. Il en résulte souvent des troubles du comportement dont les manifestations peuvent être très pénalisantes pour les apprentissages mais aussi pour l'équilibre psychologique de l'enfant.»*

Une dernière citation nous portera au sommet. L'enchaînement entre l'exemplum et la formule n'est pas tronqué, les caractères gras sont de l'auteure: «[page 262] *Un alpiniste gravit une paroi abrupte. Il fournit de nombreux efforts, craint de ne pas y parvenir, serait prêt à abandonner… Il parvient enfin au sommet, plante son drapeau, témoin de sa victoire, et sous ses yeux se déploie un paysage grandiose. Que ressent-il? Une joie et un plaisir intenses. À quoi pense-t-il? Au prochain défi, encore plus difficile, qu'il tentera de relever. Alors que quelques instants auparavant, encore en pleine ascension, il se sentait découragé!* ***Cette jubilation cognitive est l'aphrodisiaque de l'intelligence.****» (J. C.)*

Distinguez-vous: offrez
LA DISTINCTION
à vos parents, proches, amis et ennemis
Abonnement-cadeau: frs 12.50

Rébus de la société



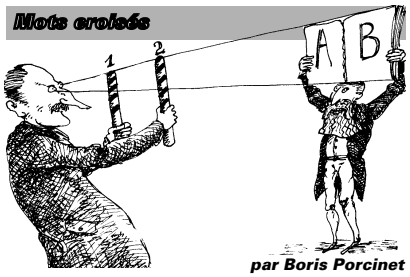
Lettre à l'auteur

Julien Prévieux
Lettres de non-motivation
Zones, octobre 2007, Frs 21.90

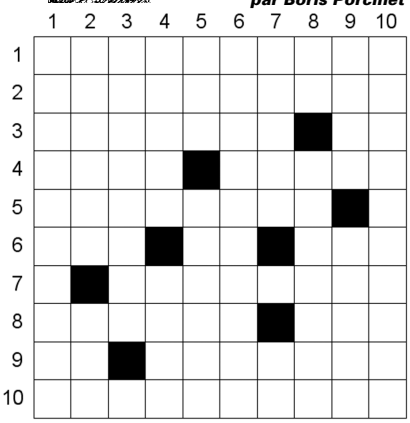
Cher Julien Prévieux, 16, rue des Montiboeufs, 7020 Paris, le recueil des lettres par lesquels vous avez informé vos potentiels employeurs de votre refus d'aller suer le burnous chez eux est admirable. Vous avez su varier les angles et les formulations de votre rejet: on retrouve dans votre livre l'esprit des *Exercices de style*, à tel point que des extraits devraient prochainement, si ce n'est déjà fait, se retrouver sur les pupitres des écoliers pour leur apprendre à torcher une bafouille. Les réponses suscitées par vos rejets sont également dignes d'attention en ceci qu'émanant d'entreprises privées aussi bien que de services publics, elles montrent qu'à de très rares exceptions près, les lettres de motivation ne sont pas lues. Un message écrit dans un charabia aléatoire, n'atteignant pas le seuil des mots inventés façon Michaux, reçoit la même réponse passe-partout qu'une missive sentimentale ou argumentée. L'informatisation du travail administratif n'explique pas tout, puisque certaines réponses d'une totale muflerie ont été dactylographiées et que l'une est même manuscrite…

Une question se pose toutefois, au sujet de votre employeur, Zones (La Découverte), qui annonce à côté de son copyright que a) le texte est intégralement consultable en ligne, et que b) la reproduction à usage collectif par photocopie, de même que *«toute autre forme de reproduction»*, est interdite. Madame Zones lit-elle ce qu'elle publie? (*I. T.*)

Mots croisés



par Boris Porcinet



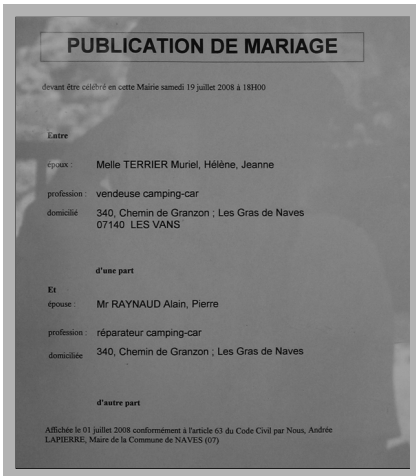
De gauche à droite
1. Elle cause un problème de taille au petit Nicolas.
2. Elles ont causé un problème de taille au petit Nicolas.
3. Ne fait pas partie du répertoire du 1 horizontal – Un petit pas pour Armstrong.
4. Graine de Cardinal – Gabriel à Madrid (et à New York).
5. Elle se montre ou montre.
6. Met le doute – En début de scolarité – Un qui a fait de la résistance.
7. Remise ensemble après une séparation.
8. Pour que le cheval ne manque pas d'air – Plus rhétique que diurétique.
9. Du jour – Se rendent sur site.
10. Perles peu précieuses.

De haut en bas
1. Nicolas, François, Christine, Rachida et les autres sur le pouvoir d'achat.
2. S'accroche à la bitte – Sortis du rang.
3. Des rats en ordre.
4. Particulièrement bouchés – A besoin d'un remontant pour qu'on la répare.
5. Drôle d'oiseau – Amène de l'eau aux moulins hollandais.
6. Elle a causé un problème de taille au petit Nicolas.
7. Ont des fourmis dans les jambes – Départ de fuite.
8. Automatismes d'autochtones – Un ex du 6 vertical.
9. Pour le robert – Pour la rousse.
10. Problèmes propres à la quarantaine.

Devoirs de souvenirs de vacances

Du voile près des Vans; le maire muet, mais là; et trop boire

En Ardèche, on ne trouve pas seulement des rivières, des cigales et des châtaignes: on y trouve aussi des cœurs fidèles –et ils s'unissent derechef par les liens du mariage. En Ardèche, les néoruraux des années 70 sont partis, à quelques exceptions près; ils ont été remplacés par les touristes, à pied, avec âne, en voiture ou en camping-car!



PUBLICATION DE MARIAGE

devant être célébré en cette Mairie samedi 19 juillet 2008 à 18H00

Entre

époux : Melle TERRIER Muriel, Hélène, Jeanne

profession : vendeuse camping-car

domicilié 340, Chemin de Granzon ; Les Gras de Naves
07140 LES VANS

d'une part

Et

épouse : Mr RAYNAUD Alain, Pierre

profession : réparateur camping-car

domiciliée 340, Chemin de Granzon ; Les Gras de Naves

d'autre part

Affichée le 01 juillet 2008 conformément à l'article 63 du Code Civil par Nous, Andrée LAPIERRE, Maire de la Commune de NAVES (07)

Des cœurs fidèles… et des camping-cars… Les néoruraux sont donc partis, tous ou presque, ont dissous leurs communautés de «hippies» qui alimentaient les fantasmes des Ardéchois, abandonné les ruines qu'ils avaient retapées, leurs chèvres fantasques, leurs utopies fantastiques, ces lopins de terre ingrats –désertés par les enfants du pays– sur lesquels ils s'étaient acharnés quelques années: dépierrant, arrachant les genêts envahissants, labourant, semant, récoltant un peu, trayant quelques chèvres, s'épuisant petit à petit…

Quel héritage ont-ils laissé? Ces magasins proposant des produits bios? Ces boutiques aux habits «babas»? L'artisanat africain? Le premier citoyen des Vans, le maire actuel, était un de ces chevelus! Et quelque promoteur immobilier également!

À propos de maires, un jour de marché, la Confrérie des amis de l'olivier défilait en procession, qui fut suivie de discours. Dans le cortège défilant ce jour-là, discret, anonyme, à l'ombre des bannières, lunettes fumées, chapeau de feutre et tenue verdâtres, le Maire de Champignac était présent! Mais hélas, il demeura muet…

Les discours n'ont cependant pas déçu, ni par la longueur, ni par les exploits langagiers dont ils étaient truffés. Son esprit, fluide, solaire et parfumé, a galvanisé celles et ceux qui se sont emparés de l'estrade et du micro –quand bien même la sono ne fonctionnait pas, mais pas du tout.

La cérémonie à peine terminée, le dernier noyau d'olive à peine craché, les bouteilles dissimulées sous les amples vestons apparaissent: bottellòn (1)? ***(C. P.)***

1 Réjouissons-nous: la gauche, flanquée de la vraie gauche lausannoise, assistées pour une fois par les médias dans leur ensemble (ou à leur traîne?), s'attaquent *manu militari* à ce grave problème: des jeunes qui boivent sans manières et n'importe où. Sur cette lancée, la droite, craignant un dépassement sur sa… droite, se battra-t-elle pour éradiquer les rassemblements des Jeunesses campagnardes? fermer les caves du Comptoir? bannir les fêtes de Lausanne, de la bière, de la Cité, la Fête des vignerons, Paléo, les kermesses, les lotos, les carnotzets (dont celui des Hôtels de Ville), en bref s'attaquera-t-elle à tous les rassemblements de plus de trois bouteilles?

Roman-feuilleton

Walther Not

Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Trente-huitième épisode

Résumé des épisodes précédents

L'inspecteur Not pataugе dans les ennuis. Capturé par deux agents staliniens espagnols, il est amené de force au centre de Lausanne, en passant par les égouts pour échapper à la police. Cette affaire sent de plus en plus mauvais…

Sous-sol, jeudi 9 septembre 1937, 22h0

Nous franchissions la grande chute d'eau souterraine entre la place de la Louve et celle de Pépinet; un escalier d'une vingtaine de larges marches longeait la cataracte, et notre progression était rendue encore plus difficile par les déchets venus des abattoirs de la rue du Pont. Sang, boyaux et sanies, dégoulinant du plafond, avaient maculé la voûte et le trottoir sur plusieurs mètres. Un peu plus loin, les restes de boucherie se mêlaient aux coulées d'encre et aux chutes de papier venues de la *Feuille d'Avis*. Pour un journal qui aimait afficher des crimes sanglants en une, l'impression était réussie. L'amoncellement de gadoues diverses rendait le passage périlleux à certains endroits. Il fallait progresser lentement. À la contempler depuis le lac ou la rive opposée, personne n'aurait pu imaginer à quel point cette cité pimpante était décidément remplie de déchets (1).

J'aperçus sur la gauche une échelle de remontée, sans trop y prêter d'attention. Et la chance ne tarda pas à se manifester.

Le dénommé Arturo, trop grand pour le passage, heurta soudain de la tête une arête du mur et perdit pied derrière moi, j'en profitai aussitôt pour lui saisir sa lampe, puis j'arrachai sa badine à Manuel et le bousculai assez pour qu'il bascule à son tour dans le cloaque. Je mis à courir vers l'avant du plus vite que je le pouvais. Certes j'avais laissé hébétés l'hercule mexicain et le borgne espagnol, mais le chien andalou s'était jeté aussitôt à ma poursuite. J'entendais ses jappements derrière moi, plus bruyants encore que ma cavalcade.

À la confluence de la Louve et du Flon, un croisement de forme de Y qui évoquait vaguement la proue d'un navire, la bête m'avait rattrapé. J'agitai la badine. Son odorat sans doute désorienté par la puanteur ambiante, le meilleur ami de l'agent secret espagnol me prit pour son maître et crut à un jeu. Et j'eus l'idée d'utiliser son besoin d'exercice pour me délivrer. Je lui attachai rapidement la lampe au collier, puis je lançai le bâton le plus loin possible dans la rigole. Pathé-Marconi fila à toute vitesse en suivant le courant, nettement augmenté par l'apport du Flon.

Quant à moi, je m'engageais quelques mètres en arrière dans l'autre branche des égouts lausannois, sous la rue Centrale. Tapi dans l'obscurité, je vis passer les ombres du colonel Manuel et de son sbire Arturo, lancés à la poursuite de la lumière galopante produite par la lampe, un cercle qui se réduisait peu à peu en aval de la rivière souterraine. J'entendis brièvement leurs propos, avant qu'ils se perdent sous la voûte.

– Artouro, C'était pourtant un forfait parfait, un brai forfait bien fait!

– Mais le client était buté!

– Dévrouille-toi pour le vouter et nous dévarrasser de son cadavre!

– Manuel, ça cloche, je ne sais pas où il est passé…

Peu après, j'entendis encore le son du cor au fond de l'égout: ils cherchaient à rappeler leur chien-loup. Puis, au loin, un coup de feu retentit, et son écho roula longtemps contre la maçonnerie. Pathé-Marconi avait cessé d'aboyer, les yeux de son maître étaient retournés dans le brouillard.

Entre-temps, j'étais revenu sur nos pas en tâtonnant le long du mur de l'égout, et j'avais retrouvé le départ de l'échelle de remontée. Aiguillonné par la crainte de voir revenir le malvoyant et l'escogriffe, je ne mis que quelques instants pour effectuer l'ascension des barreaux scellés dans le mur.

Il me suffit ensuite de glisser les doigts dans les ajours de la plaque d'égout pour parvenir à la soulever. Je reconnus la place Pépinet, en contrebas de l'Hôtel de Ville. La nuit était largement tombée; hors des cafés, l'activité était déjà des plus réduites. Une voix amusée retentit derrière moi:

– Vous êtes en retard, inspecteur. J'étais en train de partir. Il faut convenir que vous avez choisi un itinéraire bien compliqué pour venir à notre rendez-vous…

***

«VOUS ◗EVEZ ▲BS●LUMENT ▲PPREN◗RE CERT▲INES CH●SES. TR●UVEZ-V●US JEU◗I S●IR ▲ ◗IX HEURES ▲U C▲FE ◗U P●NT. S●YEZ PLUS ◗ISCRET ●UE LUN◗I.» disait le message parvenu la veille au soir à la pension. J'avais cru reconnaître qui usait d'une perforatrice en guise de machine à écrire, et je ne m'étais pas trompé: le secrétaire des Amis de l'Espagne Républicaine, Marcel Poncet, dit Squelette, était bien là.

La nuit accentuait encore sa maigreur, deux poches d'ombre remplaçaient ses yeux, son abondante chevelure enserrait ses traits comme la capuche d'un moine, tandis que sa barbe sombre se confondait avec son vieux loden mité. Entre deux toussotements retenus, il manifesta un peu de compassion:

– Vous semblez avoir bien besoin d'un remontant, Monsieur Not. Entrez dans le bistrot, visez deux tables libres, et asseyez-vous. Je vais vous suivre dans une ou deux minutes, à l'odeur…

Bien malgré moi, je devais effectivement dégager un fumet peu discret, mais ce n'était pas tout: je tremblais comme une feuille, mon pantalon était trempé jusqu'aux cuisses, et quelques souillures traînaient encore sur mes épaules, comme des serpentins au matin du 1er janvier.

Le grand égout collecteur de Lausanne, au point de jonction entre la Louve et le Flon, sous la rue Centrale.

Le Café du Pont, long boyau étroit mal éclairé, bénéficiait de deux sorties donnant sur des rues passablement éloignées l'une de l'autre, très pratiques pour s'éclipser en douce. Devant mon grog au citron, je patientai quelques instants, essayant de retrouver mon calme. Mon entrée au sein de ce troquet populaire s'était déroulée dans un silence de mort. Personne, parmi les buveurs solitaires attardés, n'avait même levé la tête. Chacun regardait ostensiblement ailleurs, en direction du plafond ou du plancher. Mon apparence et les effluves qui m'accompagnaient n'expliquaient pas tout. C'était l'heure de la fermeture, le moment terrible où l'on commence à mettre les chaises sur les tables tandis que les derniers clients roulent dessous.

Après avoir fait le tour du pâté de maisons et traversé tout l'établissement, Poncet, blême, tendu, presque frénétique, vint s'asseoir à l'autre table, dans mon dos. Il commanda un verre de lait chaud. Comme Potterat l'aurait fait, le garçon s'inquiéta immédiatement au sujet de sa santé, non sans raison car de caverneuse qu'elle était trois jours plus tôt, sa voix était devenue franchement sépulcrale.

Notre conversation se déroula de cette manière, dos-à-dos, à voix basse, sans qu'à aucun moment je ne puisse déchiffrer l'expression de son visage. Si un de mes collègues ou un de ses camarades avait franchi la porte, il nous aurait suffi de nous pencher en avant pour donner l'impression de nous côtoyer par hasard.

– Vous m'aviez repéré dès la première minute? commençai-je par lui demander.

– Disons que j'ai eu des doutes assez tôt. Bien sûr, à la différence de vos collègues de la Secrète, vous ne sentiez pas les chaussettes à clous dès le premier abord. En ce moment, c'est une autre affaire…

– Très drôle. Vous avez vu d'où je sors, et je m'y trouvais en compagnie de certains des vôtres!

– J'ai entendu les aboiements du clébard. Vous l'avez échappé belle: le colonel Manuel passe pour un tueur pathologique. Pourtant, on m'a dit qu'il n'était pas comme ça au début de la guerre.

Il avait suffi à Poncet d'un passage de quelques minutes à la pension Lamunière pour que la vieille duègne emperlée lui raconte tout: non, elle ne comptait pas de Walther Fust, ingénieur diplômé, parmi ses clients, en revanche un charmant jeune inspecteur de la police zurichoise correspondait parfaitement à la description.

– En plus, vous n'avez vraiment pas de chance avec votre couverture imaginaire: un de nos camarades travaille précisément pour les cuisinières Le Rêve (2). Quand je vous ai croisé sur la Riponne en compagnie du gros lard, je savais depuis un moment qui vous étiez. Mais l'important n'est pas là. Depuis le temps, nous avons l'habitude: nos rangs ressemblent à une ménagerie, faite de mouchards, de taupes et de moutons. Et quand ils ne sont envoyés ni par la fédérale, ni par la cantonale, ni même par la municipale, ce sont des séides fascistes ou des infiltrés de Securitas venus dresser des listes pour renseigner les grandes usines à sueur de la région.

Une pause lui permit de reprendre son souffle, et de finir son lait encore fumant.

– En réalité, la police joue avec nous au chat et à la souris: elle aspire au moment parfait où elle pourra en toute impunité démocratique abattre sa patte griffue sur nos têtes pour nous faire disparaître à jamais. Seulement parfois, la souris peut aussi jouer avec le chat…

Je pensais immédiatement à l'informateur principal de la brigade politique:

– Alors Pipelette, c'est vous!

– Pas seulement, Pipelette est une création collective. Lorsque Porchet et Lambelet ont pris contact avec moi, j'ai abordé la question avec la direction des Amis de l'Espagne républicaine et nous avons décidé qu'à tout prendre, il valait mieux contrôler les fuites en direction de la police. Depuis plusieurs mois, je leur transmets seulement ce que nous souhaitons qu'ils sachent. Bien sûr parfois, il faut leur donner du grain à moudre, et nous lâchons le nom des nouveaux venus dont la fiabilité nous semble incertaine. Mais ce petit jeu devient dérisoire. Ce soir, je voulais vous voir pour autre chose…

Je sentis sa main glisser quelque chose dans la poche de mon manteau.

– Dans quelques jours, je vais partir très loin d'ici. Je vous ai écrit une lettre, qui raconte tout ce que je sais, au sujet du meurtre de Chamblandes. Nous y étions, et pourtant nous n'y sommes pour rien. Les assassins ne sont pas des nôtres, mais ils viennent de notre camp… Vous verrez, c'est assez compliqué.

Avant que je puisse poser la moindre question, il s'était levé.

– Il est temps que je vous quitte, je commence le travail dès l'aube à la laiterie. Les vaches ont ceci en commun avec la révolution qu'elles n'attendent pas. Et puis, dans quatre minutes, fidèle à son horaire immuable, la tournée nocturne de Son Immensité l'inspecteur Potterat l'amènera à la table du patron. Je pense qu'il est inutile qu'il nous découvre ensemble, même adossés, n'est-ce pas?

– Les six kilos de beurre volés à Bellevaux l'autre nuit, c'était vous?

– Lisez ma lettre…

***

«Je m'appelle Marcel Poncet, et je crois en Dieu.

Non pas le Dieu des Églises ou le Dieu des Armées, mais le Dieu des Pauvres, celui qui apportait le réconfort et l'espoir aux miséreux pour les siècles à venir. Socialiste chrétien, je voyais la classe ouvrière comme le Messie collectif qui allait déclencher l'Apocalypse et hâter la venue du Royaume de Dieu. C'est dans cet esprit que je me suis engagé aux côtés du peuple espagnol dans la Révolution.

Aujourd'hui cependant, le Mal souffle terriblement fort, il stérilise la Terre et disperse les graines de l'Espoir. Il n'y aura pas d'Aube, pas de Blé qui lève, pas de Pain qui gonfle. Notre génération n'aura pas d'enfants. Ce Monde a engendré des Monstres qui nous dévorent après nous avoir fait nous dresser. Nous sommes maintenant au bord de la Tombe: un pas en avant, un pas en avant, crient les voix de tous les pouvoirs autour de nous.

Je me suis décidé quand j'ai découvert l'ampleur des tueries entre républicains en Catalogne. De son propre aveu, le camarade Manuel a pratiqué de nombreuses éliminations. Ce stalinien forcené, passé de l'illusion lyrique à la tragédie cynique, n'a pas été blessé sur le front mais dans les affrontements avec les anarchistes.

Ils tuent leurs propres camarades. Le jeune Bâlois qui est mort à Barcelone a été abattu de face, sans esquisser le moindre geste de défense, par quelqu'un en qui il avait pleine confiance.

Trahison des Hommes et de l'Esprit de la Révolution: le mensonge règne en maître dans nos rangs, jusqu'à notre tête. Même le camarade Duret dénonce parfois de prétendus traîtres au sein de notre mouvement. Il doit le faire pour se couvrir, car il est soupçonné d'être lui-même un trotskyste infiltré au sein du parti.

Ce que j'écris ici, je ne puis le prouver, mais c'est pourtant la Vérité. Beaucoup ne me croiront pas, verront en moi un fou, un illuminé ou un affabulateur, mais j'ai bien vu et entendu ce que je vais raconter ici (3). *J'écris également par mesure de précaution, car à chaque fois que j'ai essayé d'aborder ces questions, des menaces plus ou moins voilées ont été émises, des avertissements remplis de sous-entendus, disant qu'il est des sujets auxquels il vaut mieux ne s'intéresser que de très loin. Ils sont nombreux, ceux que la Vérité dérange, et ils sont prêts à éperonner pour les faire chavirer tous les navires, toutes les barques et tous les radeaux qui se mettront en travers de leur route.*

(à suivre)

---

1) Le centre de Lausanne est en effet en grande partie bâti sur une décharge. Dès le début du XIXe siècle, le voûtage des deux ruisseaux qui traversaient la cité s'accompagna du comblement progressif de leurs vallons. Les habitants fournirent eux-mêmes la matière première de ce remblayage de grande ampleur, par leurs déblais de construction et leurs débris de balayures, mais aussi par leurs ordures ménagères. La couche d'immondices mesure par endroits jusqu'à trente mètres. *(N. d. T.)*

2) Il pourrait s'agir d'Émile Depierraz (1899-1992), secrétaire du PC vaudois à partir de 1935, qui fut employé par cette entreprise. *(N. d. T.)*

3) Il semble que Walther Not n'ait pas totalement cru à la véracité de ces propos. Dans ses papiers, nous avons retrouvé le manuscrit original de cette lettre, rédigé d'une écriture difficile à déchiffrer, minuscule et heurtée. La confession de Marcel Poncet ne fut jamais transmise à la police vaudoise. Bien sûr, beaucoup douteront de son authenticité. *(N. d. T.)*